LE COLLIER DE L'IMPÉRATRICE ?

POLICE MODERNE

Le volume complet 2 fr.

EDITIONS DU LIVRE MODERNE

Le collier de l'Impératrice

Roman policier inédit

par ROBERT JEAN-BOULAN

I

— Trois et six, neuf, et neuf, dix-huit, et deux, vingt, et sept, vingt-sept...

Dans le bureau faisant suite au magasin, le caissier comptable du gros bijoutier parisien Richard Chauchat, faisait ses comptes de fin de mois.

C'était le type même du vieil employé. Un lorgnon mal équilibré sur le nez, une calotte grecque sur son crâne dégarni, car ce brave M. Bienaimé craignait par-dessus tout les courants d'air qui provoquent les rhumes funestes, il alignait ses chiffres d'un air absorbé, lorsque la porte s'ouvrit brusquement, le faisant sursauter. Deux hommes entrèrent.

L'un était un quinquagénaire légèrement bedonnant, l'air important. Une rutilante chaîne d'or barrait le gilet. L'autre était un élégant personnage d'une trentaine d'années au plus, mince, distingué, au type sud-américain, et d'un chic presque outrancier.

Devant lui, le bijoutier, M. Chauchat, multipliait

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

les courbettes, comme il se doit devant un gros client.

Tandis que le comptable se replongeait dans ses calculs, le joaillier désignait au jeune homme un fauteuil placé devant son bureau.

— Prenez un siège, je vous en prie...

Mais l'autre refusa d'un geste.

— Merci... Je suis un peu pressé...

— Comme il vous plaira. Je vais vous remettre le bijou. J'ai fait effectuer la petite réparation que vous m'aviez demandée... J'ose espérer que vous serez entièrement satisfait... Le collier est ici, dans mon coffre particulier. La pièce est assez rare pour que je prenne le maximum de précautions... Je dois vous avouer que je n'ai pas mieux en ce moment, et si vous n'aviez pas insisté pour l'avoir, et aussi parce que c'est un cadeau de fiançailles, je ne vous l'aurais point cédé pour deux millions... Mais voyez-vous, quand on me prend par les sentiments, moi, je suis capable de perdre deux millions comme un sou !

L'autre eut un sourire sceptique.

— Oh ! vous n'exagérez pas un peu, cher Monsieur ?

— Moi ? Señor Armanda, la main sur la conscience, je vous dis la vérité ! Et pour vous prouver que je ne mens pas, je vais vous dire quelque chose... Ce collier... savez-vous d'où il vient ?

Le Sud-Américain haussa les épaules en signe d'ignorance. Richard Chauchat continua tout d'une haleine, sur un ton de mystérieuse confidence :

— Il vient de l'ancien trésor des tsars ! C'est comme je vous le dis ! Il a été porté par l'impératrice de Russie en personne... Hein ? Qu'est-ce que vous en dites ?

Armanda sourit.

— Je dis que ma fiancée sera certainement très

flattée de posséder un semblable souvenir... Mais faisons vite, voulez-vous, monsieur Chauchat ? Je dois prendre le train dans une heure.

Le bijoutier jeta un coup d'œil sur la pendule tout en allant chercher un écrin de maroquin rouge dans son coffre-fort. Il le posa sur le bureau, l'ouvrit. Une magnifique rivière de diamants apparut. Le jeune homme la prit, la fit glisser entre ses doigts, et s'approcha de la fenêtre pour mieux l'examiner, tandis que le joaillier continuait à en chanter les louanges.

— Ce sont des diamants du Cap, dit-il. Exactement, de Kimberley, et parmi les plus beaux que vous puissiez voir... Comme eau et comme pureté, vous ne trouverez pas mieux, même chez mes gros concurrents de la rue de la Paix, et...

Le señor Armanda lui coupa la parole d'un ton sec, en fronçant les sourcils.

— Monsieur Chauchat, que signifie cette plaisanterie ? Regardez donc un peu cette rivière, je vous prie...

Le commerçant prit le bijou, l'air étonné.

— Aurait-elle un défaut que je n'aurais pas vu ? Cela m'étonnerait, car...

Le jeune homme eut un petit rire sarcastique.

— Elle a, en effet, un grave défaut, et je suis surpris que vous ne vous en soyez pas aperçu... Ce collier est faux, Monsieur !

Richard Chauchat bondit comme si un serpent l'avait piqué.

— Faux ? Allons donc ! C'est impossible !

En entendant cette monstrueuse affirmation, le brave Bienaimé lui-même en avait lâché son porte-plume, qui dégringola à terre. Il se hâta de le ramasser et d'essayer de se replonger dans ses écritures. Mais, en réalité, il n'avait pas assez de ses deux oreilles pour écouter ce qui allait suivre.

Le Sud-Américain, qui avait le sang chaud, éclata en imprécations.

— Monsieur, vous êtes un malhonnête homme ! Comment ! Vous osez me vendre deux millions un bijou de bazar ?

Le bijoutier, l'air affolé, cherchait une loupe. Il revint, examina avec soin le collier. Il sembla que le silence s'éternisait entre les trois hommes. Le comptable lui-même, n'osant tirer son mouchoir bien que mourant d'envie de se moucher, reniflait à petit bruit, plein d'émotion.

Enfin, Chauchat remit le joyau sur le bureau, la mine consternée.

— Vous avez raison, Monsieur... dit-il avec effort. Cette rivière est fausse...

Le jeune homme, l'air furibond, se promenait de long en large, les bras croisés.

— C'est un peu fort ! Comment ! Hier, je vous verse cent mille francs d'arrhes ! Et à ce moment-là, elle était véritable, j'en suis certain ! Je l'ai soigneusement examinée... Et vous profitez de la nuit pour la changer ! Jamais je n'aurais cru une pareille chose de votre part, monsieur Chauchat ! Jamais !

Le bijoutier fit un soubresaut et voulut arrêter son client :

— Permettez... Je...

Mais l'autre était lancé. Il ne lui laissa pas le temps de protester.

— Vous abusez de ma bonne foi ! C'est indigne ! Mais cela ne se passera pas de la sorte ! Ah ! mais non ! Je vais porter plainte ! Ah ! vous espériez m'extorquer la grosse somme ! Malheureusement pour vous, je m'y connais, moi aussi, en diamants !

Le malheureux commerçant faisait en vain des gestes désespérés pour l'interrompre.

— Calmez-vous, Monsieur, je vous en prie ! im-

plora-t-il. Pas si fort ! Les vendeurs, les clients qui peuvent être dans le magasin...

— Je m'en moque !

— Vous voyez bien que je suis complètement innocent de cette substitution !

— C'est vous qui le dites !

— Je vous le jure... J'en suis le premier navré, désespéré...

— Enfin, le fait est là : le bijou est faux ! Osez dire le contraire !

— J'en conviens... Je ne cherche pas à nier... Je suis affreusement ennuyé... Une histoire pareille ! Chez moi ! Ma maison qui est honorablement connue sur le marché depuis plus de cinquante ans !

— Moi, je ne vois qu'une chose : j'ai failli payer deux millions un collier qui n'est que de la verroterie !

Le joaillier agitait toujours ses petits bras en signe de désespoir.

— C'est inouï, Monsieur... C'est inouï... Ces diamants sont faux, je le sais maintenant aussi bien que vous... Ce dont je ne reviens pas, c'est de la façon dont ils se sont transformés !

L'élégant hidalgo fit entendre un petit rire sarcastique en rajustant son monocle.

— Cela est plutôt étrange, en effet... Cependant, je ne crois pas beaucoup aux miracles de ce genre... Et je sais que mon coup d'œil est assez bon, je vous le répète, en ce qui concerne ce genre de cailloux : mon père possède une mine de diamants au Brésil. Il est donc inutile de chercher à m'abuser.

La considération du commerçant et sa confusion en augmentèrent aussitôt. Il leva les mains au ciel pour le prendre à témoin de sa bonne foi. Puis, tout d'un coup, il s'avisa que Bienaimé était resté là et avait assisté à cette malheureuse scène,

— Eh bien ! que faites-vous là, vous ? s'écria-t-il d'un ton contrarié.

— Monsieur, répondit le caissier-comptable en se faisant tout petit, je fais mes comptes de fin de mois.

Mais le señor Armanda, sans se soucier de cet insignifiant personnage, reprit, sans laisser à Richard Chauchat le temps de répondre :

— Ce n'est pas tout cela, Monsieur. Si vous êtes convaincu, c'est parfait ! Mais que comptez-vous faire ? Pour ma part, je vous déclare tout net que je trouve cette histoire plus que suspecte, et je compte mettre la police au courant de cet incident le plus tôt possible. Un vol a été commis à mon préjudice, et....

Le bijoutier l'interrompit d'un air digne.

— Monsieur, ce vol ne fera qu'une victime : moi ! Je suis tout disposé à vous rembourser les arrhes que vous m'avez versés. Je vous demande seulement de ne pas ébruiter cette histoire, qui perdrait mon crédit. Songez donc que si nous mettons la police au courant, la presse, fatalement, en parlera. Et comment en parlera-t-elle ? Qui sait si on ne me suspectera pas, comme vous l'avez fait tout à l'heure ? Alors, je suis déshonoré... ruiné... fini...

Bienaimé sentit ses yeux s'humecter d'émotion. Le patron le tarabustait bien parfois, mais il avait aussi du bon, et de le voir dans cette pénible situation bouleversait le sensible caissier.

Le jeune Brésilien sembla se calmer un peu. Maintenant qu'il avait bien exhalé son indignation et sa colère, il commençait à comprendre qu'après tout, il n'était pas le plus frustré.

— Pour vous obliger, fit-il enfin d'un ton radouci, je veux bien me taire, quoique je sois excessivement mécontent. J'avais déjà parlé de ce bijou à ma fiancée. Elle va peut-être croire que j'ai re-

culé au dernier moment parce que le prix m'en a paru trop élevé. Voyez dans quelle situation vous me mettez !

Le bijoutier poussa un profond soupir.

— Que puis-je y faire, voyons ? Cette nuit, un habile larron a sûrement pratiqué l'échange. En suis-je responsable ? Du moment que je vous rends l'argent versé, vous ne subirez aucun préjudice. Je supporte déjà une lourde perte d'argent; dois-je y ajouter celle de mon honneur ? C'est une vilaine histoire, Monsieur, que celle-ci, et qui peut couler un honnête commerçant. Croyez-vous que la somme que représentait ce collier ne m'est pas sensible ?

— Vous n'êtes pas assuré ?

— Hélas ! Pas pour cette pièce-ci ; que je n'ai en ma possession que depuis très peu de temps. Nous sommes entrés en pourparlers à son sujet avant que mon confrère de La Haye me l'ait fait parvenir... Souvenez-vous... Je vous ai dit que je ne pouvais vous montrer ce bijou que plusieurs jours plus tard...

— En effet...

— Je pensais que pour si peu de temps, je n'avais rien à craindre.

— C'est un grand tort : voilà une précaution que l'on ne devrait jamais négliger : il y a tant de filous qui courent le monde en ce moment !

— Hélas ! Alors, que concluons-nous ?

— Je consens à ne pas porter plainte, uniquement pour vous, remarquez-le bien. Je ne demande que le remboursement des arrhes, ce qui est régulier.

— Parfaitement régulier, approuva Richard Chauchat. Mais la somme est grosse ; de plus, je désirerais faire pratiquer par quelqu'un que je connais une petite enquête... Rien n'est peut-être perdu en-

core, qui sait ? Revenez ce soir, vers six heures ; je vous donnerai le chèque, et il n'est pas impossible que j'aie du nouveau à vous apprendre.

Le Brésilien fit un geste de contrariété.

— Cela me gêne beaucoup... Je voulais partir pour Nice ce matin... Ma fiancée m'y attend...

— Envoyez un télégramme ! Ce ne sera qu'un petit retard !

— Ne pouvez-vous me donner le chèque maintenant ? Vous m'aviseriez à Nice même du résultat de l'enquête. Vous savez que si le collier se retrouve, je suis toujours acheteur, malgré ce qui s'est passé...

Richard Chauchat arrondi le dos, l'air désolé.

— Excusez-moi, Monsieur... Je dois donner des ordres à ma banque... D'ailleurs, regardez ! en une demi-heure, il est matériellement impossible que vous alliez toucher l'argent et que vous arriviez à la gare de Lyon pour prendre votre train. Le rapide de la Côte d'Azur part à onze heures dix-neuf. De toutes façons, il est manqué. Vous n'en avez pas d'autres avant ce soir. Je suis navré, mais cet événement imprévu...

Armanda fronça les sourcils.

— Bien, bien, n'en parlons plus... A quelle heure, en ces conditions, dois-je revenir ?

— Mettons six heures, ce soir, voulez-vous ?

— Entendu. Mais je compte absolument sur l'argent. N'est-ce pas ?

— Oh ! c'est comme s'il était déjà dans votre poche ! affirma onctueusement le joaillier en s'empressant pour l'accompagner.

Le Sud-Américain franchit la porte du magasin, escorté jusqu'au seuil par le commerçant, qui se confondait en salamalecs.

— Au revoir, Monsieur... Et toutes mes excuses, encore !

II

Dans le bureau, le brave Bienaimé était resté figé de stupeur et d'effroi. Quel événement, dans la maison Chauchat, dont la réputation était faite sur le marché depuis tant d'années ! Jamais, non, jamais on n'avait ouï semblable histoire ! Rien que d'y penser, le comptable sentait un frisson d'horreur lui hérisser l'échine. Il se souvint tout à coup qu'il avait envie de se moucher depuis un quart d'heure. Il tira son mouchoir et allait exécuter cette délicate opération, lorsque Chauchat entra comme un bolide, gesticulant avec tant de force que sa chaîne de montre s'en contorsionnait sur son petit ventre rond.

— Oh !... Oh !... Oh !... Vous avez entendu, Bienaimé ? Le collier de l'impératrice, faux ? C'est à se casser la tête contre les murs !

Bienaimé remit le mouchoir dans sa poche sans en avoir fait usage.

— Monsieur, dit-il en reniflant avec émotion, quand le client a dit ça, j'ai cru que tout mon sang se glaçait dans mes veines !

Le bijoutier s'était emparé à nouveau de la ri-

vière et l'examinait avec un soin scrupuleux. Découragé, au bout d'un instant, il la laissa retomber.

— Il n'y a aucun doute ! Elle est fausse, tout ce qu'il y a de plus fausse, et ne vaut pas cinquante francs ! Oh ! je suis déshonoré !

— Mais Monsieur, protesta le fidèle caissier, ce n'est pourtant pas de votre faute !

Chauchat haussa les épaules avec une résignation de martyr.

— Vous avez entendu monsieur Armanda ? Il m'a accusé tout franc d'avoir utilisé la nuit pour opérer la substitution !

— Quelle infamie !

— Il faut se mettre à sa place... Il a cru que je voulais l'escroquer !

Bienaimé suça son porte-plume d'un air méditatif.

— Enfin, hasarda-t-il avec timidité, comment cela a-t-il pu se faire ?

Richard Chauchat fit le geste illusoire de s'arracher les cheveux sur un crâne poli comme un miroir.

— Je me le demande ! Car mon coffre-fort n'a sûrement pas été forcé ! Je l'aurais vu tout de suite ! C'est un cas extraordinaire.

— Il faut prévenir la police !

— Une minute ! Non... Si j'avise la police, j'aurai tous les journalistes sur le dos... Je ne sais pas comment ça se fait, mais ces gens-là ont un flair de setter irlandais... Ils arrivent toujours au bon moment... C'est-à-dire au mauvais... Je vais m'adresser à un détective privé.

— Vous en connaissez ?

— Dans le journal, j'ai lu une annonce... Il paraît qu'il est très bon... Du moins, il le dit...

Tout en parlant, il cherchait sur son bureau la

feuille en question. Son doigt s'arrêta en bas d'une colonne.

— Voilà ! Je vais lui téléphoner...

Il décrocha le récepteur et demanda la communication.

— Allo ! Balzac 28-00 ? Ici, la maison Chauchat, joaillerie, rue Saint-Honoré... Monsieur Prosper Michette, s'il vous plaît ? Il est occupé ? C'est le secrétaire qui est à l'appareil C'est pour une affaire extrêmement urgente, oui... Un vol... Naturellement... Oui, c'est monsieur Chauchat en personne qui est à l'appareil... Qu'il vienne aussitôt qu'il le pourra ! Bien, bien, je l'attends, c'est entendu !

Il raccrocha et se tourna vers le comptable.

— Ça y est ! fit-il en se frottant les mains. Dans dix minutes, il sera là. Lui, j'espère, y verra plus clair... Voyez-vous, Bienaimé, je n'arrive pas à comprendre comment une chose aussi incroyable a pu s'accomplir !

Le comptable hocha énergiquement la tête.

— C'est fantastique, oui... Quand pensez-vous qu'on a fait le coup ?

— Oh ! sûrement cette nuit ! Le jour, il y a toujours du monde ici ! Et pourtant, moi qui couche à côté, je n'ai absolument rien entendu... Une mouche, habituellement me réveille !

— C'est un Arsène Lupin... un véritable Arsène Lupin, nasilla Bienaimé qui faisait ses délices des romans policiers.

— Il est d'une remarquable habileté, c'est certain, concéda le bijoutier. Et il s'y connaît, le misérable ! Le plus beau morceau de mes collections ! La perte est grosse.

Il poussa un long soupir et retourna s'asseoir à son bureau, où il s'absorba dans de pénibles réflexions, que le comptable n'osa plus troubler.

De toute évidence, le malheureux homme était

complètement désorienté par le coup qui l'accablait. Perdre deux millions en l'espace de quelques heures est une dure épreuve pour un commerçant. Et autant, peut-être, que la perte matérielle que lui occasionnait le vol du bijou, la façon dont la substitution avait été opérée le remplissait d'épouvante. Le cambrioleur devait être, en effet, d'une adresse peu commune pour avoir réalisé son larcin sans qu'il s'en soit aperçu ! A l'idée de ce qui aurait pu arriver s'il s'était éveillé, il se sentait glacé de terreur, et les quelques rares cheveux qui lui restaient s'en dressaient tout droit sur son crâne. On n'aurait sûrement pas hésité à l'assassiner ! Et son imagination lui représentait déjà le tragique tableau qu'auraient trouvé ses employés, le matin, en pénétrant dans le magasin : un corps baignant dans son sang, affreusement mutilé... Le sien... Il frissonna de la tête aux pieds, et, en lui-même, se dit que, dans son malheur, la Providence s'était cependant montrée clémente.

La voix de Bienaimé l'arracha à sa méditation.

— Monsieur ! disait le comptable, je crois que voilà votre détective !

Du bout de sa règle, il montrait, à travers les vitres, un personnage qui passait. Chauchat se précipita.

— Mais c'est un mendigot, voyons, Bienaimé !

— Ça ne fait rien, Monsieur... Ou bien, c'est peut-être cette dame entre deux âges, qui promène un petit chien ?

— Mais c'est une femme ! A quoi pensez-vous ?

— Oh ! ça n'a pas d'importance, Monsieur... Dans tous les romans policiers, j'ai lu que les détectives arrivent toujours déguisés !

Le bijoutier haussa les épaules avec impatience.

— Ce n'est pas un roman ! Nous sommes dans la réalité... malheureusement !

La sonnette de la porte d'entrée tinta.

— Cette fois, murmura le joaillier, c'est peut-être lui...

Une impatience grandissante l'agitait. La première surprise passée, et après avoir songé à se disculper de l'effroyable soupçon que son client laissait peser sur lui, une colère de plus en plus violente lui montait à la tête contre le filou qui s'était joué de lui de la sorte.

En entrant dans le magasin, il vit Mlle Elise, la vendeuse qui accueillait l'arrivant avec un sourire commercial. C'était un homme jeune encore, à la figure glabre, aux yeux bleus, d'une grandeur d'enfant, mais qui devaient devenir singulièrement perçants lorsqu'ils fixaient quelqu'un.

La jeune fille se détourna vers son patron.

— Voici justement M. Chauchat, Monsieur...

Le nouveau venu s'avança.

— Monsieur, je suis Prosper Michette...

— Enchanté, Monsieur ! fit le bijoutier avec empressement. Voulez-vous passer dans mon bureau ?

L'un précédant l'autre, ils entrèrent dans la petite pièce où Bienaimé, par discrétion, s'enfouissait dans un gigantesque registre de comptabilité.

Chauchat montra un fauteuil au détective. Lui-même se laissa tomber lourdement dans un autre, faisant vis-à-vis.

— Ah ! Monsieur, s'écria-t-il, il se passe ici des choses terribles...

Un discret sourire parut sur les lèvres rasées du policier, pour s'éteindre aussitôt.

— Je vous remercie d'être venu sitôt à mon appel, poursuivit le bijoutier. Car l'affaire est d'une extrême gravité et le temps presse. Je vous dis que c'est affreux... Vous allez en juger vous-même...

— Quand on fait appel à nos services, ce n'est point, en général, pour des choses plaisantes. Nous

partageons ce privilège avec quelques autres corporations, comme les avocats et les médecins... Mais veuillez, je vous prie, m'exposer le plus clairement possible pour quelle raison vous m'avez téléphoné...

En achevant ces mots, il lança un coup d'œil significatif vers Bienaimé. Le bijoutier comprit.

— Bienaimé, laissez-nous seuls, je vous prie...

Le comptable se leva d'un air digne. Il était vexé, car il se régalait à l'avance de ce qu'il allait entendre. Il rajusta son petit bonnet grec, pour bien marquer le mépris que lui inspirait cette défiance exagérée, et sortit, la tête haute, son grand livre sous le bras et le porte-plume derrière l'oreille.

— **Je vous écoute, Monsieur !**

Richard Chauchat regarda la porte se refermer, et **commença aussitôt :**

— Voilà. Figurez-vous que hier, j'ai vendu à un jeune Brésilien, le señor Armanda, un collier de diamants d'une grosse valeur... deux millions...

— **Fichtre !**

— M. Armanda, continua Chauchat sans s'arrêter, m'a versé par chèque cent mille francs d'arrhes, et m'a laissé le collier, parce que le fermoir ne lui plaisait pas, et que je devais le changer. Il est revenu ce matin pour le chercher et me verser le restant de la somme. C'est alors qu'en l'examinant de plus près, il s'est aperçu que le bijou était faux !

Richard Chauchat fit une pause afin de savoir ce que son interlocuteur en pensait. Mais le policier ne broncha pas. Il poursuivit donc :

— A cette constatation, il commence par monter sur ses grands chevaux, naturellement...

— Mais vous, Monsieur... qu'avez-vous conclu ?

— Oh ! Il avait raison, pas de doute. C'était une très habile imitation, mais le collier ne valait pas deux mille francs.

Michette haussa un peu les sourcils, l'air étonné.

— Pardon... hier, vous ne vous en étiez pas aperçu ?

Richard Chauchat exécuta sur son fauteuil un petit bond.

— Hier? Mais Monsieur, hier, les diamants étaient véritables !

— On aurait donc opéré la susbtitution entre la visite de votre client, hier soir, et celle de ce matin ?

— C'est l'évidence même.

— A quelle heure est-il venu, hier soir ?

— Six heures sonnaient. J'allais fermer le magasin.

— Après son départ, qu'avez-vous fait ?

— Les employés sont partis.

— C'est-à-dire ?...

— Mon caissier-comptable, que vous avez vu ici en entrant. M. Evariste Bienaimé ; mon premier vendeur, M. Charles Vanneau, et l'employée, Mlle Elise.

— C'est tout ?

— Oui.

— Et lorsqu'ils ont été partis, qu'avez-vous fait ?

— J'ai baissé le rideau de fer, j'ai vérifié la fermeture de toutes les portes...

— Vous êtes sûr qu'elles étaient bien fermées ? C'est très important.

— Absolument sûr.

— Pas de traces d'effraction ? Vous n'avez rien constaté ce matin, en ouvrant ?

— Tout était absolument comme à l'habitude. D'ailleurs, un détail est significatif : j'habite ici. Ma chambre est juste au-dessus du magasin. Une sonnerie électrique est disposée de telle façon que si on tentait d'entrer lorsque le rideau de fer est baissé, j'en serais immédiatement averti.

— Vous êtes seul ?

— Oui. Je suis veuf, sans famille... Une femme de ménage vient tous les matins nettoyer l'appartement et préparer mes repas.

— A-t-elle ignoré la visite de M. Armanda ?

— Tout à fait. Elle n'est nullement au courant de mes affaires. D'ailleurs, c'est une très brave femme, que j'ai à mon service depuis dix ans, et qui est par-dessus le marché sourde comme un pot.

Prosper Michette se leva.

— Voulez-vous me faire visiter votre appartement, je vous prie ?

— Volontiers.

Le bijoutier ouvrit une porte. Un escalier particulier permettait de gagner l'étage supérieur.

L'appartement était tout petit. Une chambre, une salle de bain, une cuisine, qui ne servait pas car Chauchat mangeait au restaurant.

Le détective commença par observer soigneusement les fenêtres.

Celle de la salle de bain était longue et étroite, et aurait difficilement livré passage à un homme, fut-il de corpulence moyenne. Celle de la cuisine donnait sur la cour intérieure. Les deux fenêtres de la chambre, qui était une belle pièce claire, ouvraient sur la rue Saint-Honoré.

Un rapide examen permit à Prosper de constater que rien de suspect ne s'y découvrait. Aucune trace, aucune éraflure qui donnât à penser qu'un cambrioleur audacieux avait osé s'introduire par là pour gagner le magasin. D'ailleurs, comme le fit remarquer Chauchat, les fenêtres de la chambre étaient fermées, la nuit, par une double barre de sûreté à l'intérieur, ce qui rendait impossible toute effraction. De plus, la porte qui ouvrait sur le bureau du bijoutier était fermée également à clef.

Michette redescendit. Il s'approcha de la fenêtre du bureau, l'ouvrit et l'examina. C'était seulement

par acquis de conscience, car des barreaux de fer en défendaient l'accès. Il les secoua l'un après l'autre. Ceux-ci résistèrent. Rien n'avait été touché, rien n'avait été descellé.

Le bijoutier, qui le suivait dans toutes ses évolutions, s'exclama :

— Vraiment, c'est inconcevable, n'est-ce pas ? Par où le voleur a-t-il pu entrer ?

— Oh ! fit paisiblement Michette, je commence à croire qu'il n'est pas entré du tout...

Sans vouloir remarquer la mine ahurie du commerçant devant cette réponse sybilline, il continua ses investigations. Il s'approcha du coffre-fort. C'était un solide meuble blindé. Un coup d'œil lui suffit.

— Il n'a certainement pas été forcé. Maintenant, pourriez-vous me monter ce collier ?

— Certainement...

Celui-ci était resté sur le bureau. L'écrin avait été simplement refermé. Chauchat le remit au policier en disant avec un soupir :

— Le voici... Vous pensez que maintenant, je n'ai plus à prendre tant de précautions pour le mettre à l'abri des convoitises possibles ?

— C'est un peu tard, en effet, fit Prosper Michette en tirant une loupe de sa poche et en examinant soigneusement le joyau.

— Ce qui se passe ici est formidable, Monsieur, formidable ! Incompréhensible !

Le même petit sourire, mi-amusé, mi-moqueur, reparut sur le visage de Prosper Michette.

— Nous tâcherons de comprendre quand même... Où était rangé ce bijou ?

— Dans le coffre-fort.

— C'est bien ce que je pensais.

Il rendit le collier au commerçant, et se dirigea vers le coffre. Il l'examina longtemps, à l'extérieur,

à l'intérieur. Mais il ne dut rien trouver de remarquable, car il esquissa un léger geste de dépit.

Richard Chauchat le regardait se livrer à toutes ces mystérieuses pratiques avec des yeux ronds. Il n'y comprenait pas grand chose, mais il avait confiance. Prosper Michette semblait tout à fait sûr de lui. Il se dit que la chance serait peut-être pour le bon droit, une fois par hasard, et qu'il retrouverait le collier si mystérieusement envolé.

Le détective revint vers le bureau.

— Maintenant, je désirerais interroger votre personnel.

— Vous avez des soupçons ?

— Pas encore. Mais puisque rien n'a été forcé, il faudra bien admettre que le vol a été effectué en plein jour, et par un familier de la maison.

— Grand Dieu ! Que me dites-vous là ?

— Je n'ai aucun soupçon encore, je vous le répète. Nous allons voir ce qui résultera de l'interrogatoire.

— Voulez-vous que je les fasse venir tous ensemble, ou l'un après l'autre ?

— L'un après l'autre, je vous prie. Tenez, demandez à votre jeune vendeur.

Chauchat se leva et se dirigea vers la porte. Il constata qu'il n'y avait pas de clients, et se félicita de cette heureuse coïncidence. Il aurait été regrettable de le déranger s'il avait été en train de conclure une bonne affaire.

— Vanneau ! Venez donc un instant, s'il vous plaît.

Le jeune homme entra. C'était un garçon de vingt-cinq à vingt-six ans, plutôt bien que mal, les cheveux calamistrés et vêtu avec recherche.

— Vanneau, dit le bijoutier, refermez la porte et avancez. Je pense que Bienaimé vous a déjà mis

au courant, ainsi que Mlle Elise, de l'événement qui est survenu ce matin ?

— Oui, Monsieur... Croyez que nous sommes stupéfaits... navrés...

— Laissons cela pour l'instant, coupa le patron. Monsieur que voici est inspecteur de police et désirerait vous poser quelques questions pour son enquête. Je vous prie d'y répondre avec toute la clarté et la sincérité désirables.

— Bien, Monsieur !

Pendant ce petit dialogue, Michette avait déjà examiné le jeune homme de ses yeux perçants. Il reprit un masque benoît lorsque celui-ci se tourna vers lui, et esquissa un geste rassurant.

A quelle heure avez-vous quitté le magasin, hier ?

— A six heures vingt, Monsieur. Nous avons été un peu retardés à cause de la visite de M. Armanda.

— Ensuite ? Qu'avez-vous fait ?

— Je suis allé dîner à mon restaurant habituel, rue de l'Arbre-Sec, puis je suis allé au cinéma.

— Seul ?

— Oui. Le camarade qui devait venir avec moi a eu un empêchement.

— Et en sortant ?

Le vendeur parut étonné.

— En sortant? Dame!... Je suis allé me coucher!

— Vous êtes marié ?

— Non, pas encore... Je suis fiancé seulement. Je dois me marier au mois de décembre.

Le détective indiqua d'un geste que ce détail lui importait peu.

— Vous vivez chez vos parents ?

— Non. Je suis orphelin.

— Donc, vous habitez seul ?

— Je suis dans une pension de famille, 9, rue Tiquetonne Une pension très bien et pas trop chère, d'ailleurs...

— Ça m'est égal... A quelle heure commencez-vous votre travail ?

— A neuf heures !

— Et vous êtes arrivé à quelle heure, aujourd'hui ?

— Neuf heures moins dix comme chaque matin.

— M. Chauchat était déjà là, sans doute ?

Le bijoutier prit la parole.

— Bien sûr ! C'est moi qui ouvre le magasin. Je suis le premier à l'ouvrage, car je reste persuadé que le chef doit toujours donner l'exemple...

Le détective ne répondit rien. Il gribouillait des notes rapides sur son carnet. Enfin, il leva la tête.

— Merci, dit-il. Je n'ai plus besoin de vous.

— Alors, je peux me retirer ?

— Oui, dit le bijoutier. Vous nous enverrez Mlle Elise.

Mlle Elise entra. C'était une gentille blondine, mince et frêle, une de ces fleurs parisiennes d'une délicate joliesse. Prosper Michette sourit d'un air de bon papa.

— Avancez, Mademoiselle ! Je ne veux pas vous manger... Je voudrais simplement vous demander trois ou quatre petites choses.

— Oui, Monsieur...

— A quelle heure avez-vous quitté le magasin, hier ?

— A quatre heures, Monsieur !

— A quatre heures ! Pourquoi ?

— C'est vrai ! intervint Chauchat. Je l'avais envoyée faire une course assez longue, chez un confrère, pour un réassortiment. Elle n'est revenue que ce matin, à neuf heures, avec les autres employés.

— Et lorsque vous avez eu fait votre course, qu'avez-vous fait ?

— Je suis rentrée chez moi !

— Vous habitez avec vos parents ?

— Oui, monsieur l'inspecteur !

— Vous n'êtes pas sortie à nouveau ?

— Oh ! non, monsieur l'inspecteur !

— C'est bon... je vous remercie !

— Vous pouvez vous retirer, Mademoiselle, dit le bijoutier. Vous prierez M. Bienaimé de venir ici, à son tour.

Un instant plus tard, le caissier-comptable faisait son entrée dans le bureau, l'air effroyablement intimidé. Son porte-plume, toujours accroché derrière son oreille, en tremblait d'émotion. Le détective s'en aperçut.

— Avancez, monsieur Bienaimé, et répondez sans vous troubler aux questions que je suis obligé de vous poser... Ce n'est qu'une petite formalité!

— Je suis prêt, Monsieur !

— A quelle heure êtes-vous parti du magasin, hier soir ?

— A six heures dix, Monsieur... C'est à cause de...

Le policier lui coupa la parole.

— Je sais, je sais... Où habitez-vous ?

— Rue de Sambre-et-Meuse, Monsieur... Ça donne sur le boulevard de la Villette...

— Bon, bon... Vous êtes marié ?

— Oui, Monsieur !

— Vous avez donc dîné chez vous, hier ?

— Justement non, Monsieur... figurez-vous... Ma tante Ursule a eu une crise au foie, alors ma femme est allée la soigner... Moi, je mange au restaurant pendant ce temps, même que c'est bien désagréable, car ça me donne des névralgies d'estomac...

Michette fit un mouvement d'impatience.

— Ça m'est égal !

Le caissier parut à la fois stupéfait et indigné.

— Comment, ça vous est égal ?

— Je veux dire que votre estomac n'a rien à voir

dans l'affaire qui nous occupe ! Vous avez donc dîné; ensuite ?

— Je suis allé me coucher, monsieur l'inspecteur!

— Et ensuite ?...

— J'ai pris un cachet d'aspirine... parce que je ne pouvais pas dormir... bien que mon estomac...

— Je ne vous demande pas cela ! Vous êtes revenu ici à quelle heure ?

— A neuf heures ce matin... l'heure habituelle...

— Très bien ! je vous remercie... Vous pouvez disposer...

— A votre service, Monsieur...

Bienaimé disparut comme une souris.

— Alors ? fit Chauchat avec anxiété. Avez-vous déduit quelque chose ?

Prosper Michette tira sa montre.

— Oui... J'ai faim, et j'en déduis qu'il est l'heure d'aller déjeuner... Au revoir, monsieur Chauchat, à tout à l'heure !

III

Le problème qu'il avait à résoudre ne sembla nullement influencer l'estomac du détective, car il dévora de bon appétit le déjeuner qu'il se fit servir dans un restaurant du quartier. Puis, paisiblement, comme un employé qui va reprendre son travail, il se dirigea vers le magasin Chauchat.

La porte était fermée, car il n'était pas encore deux heures, et les employés étaient à déjeuner. Prosper Michette sonna. Il savait que le patron était là.

En effet, celui-ci ne tarda pas à survenir. Il parut soulagé en voyant le policier.

— Enfin ! C'est vous !

— C'est moi ! Mais qu'avez-vous, monsieur Chauchat ? Vous paraissez tout agité.

— On le serait à moins ! Ce soir, à six heures, mon client revient chercher ses arrhes... Si je n'ai aucun espoir à lui donner, il partira pour le Midi et je perds la totalité de la somme... Tandis que s'il sait qu'il y a une possibilité de retrouver le bijou, il patientera certainement, car il m'a dit lui-même que sa fiancée et lui tenaient à ce collier.

Le détective lui fit un petit signe d'apaisement.

— Soyez calme, monsieur Chauchat ! Tout vient à point à qui sait attendre !

— Voyons, avez-vous du nouveau ?

— Moi ? Non. Il faut, avant de rien conclure, que je termine mon enquête.

Le bijoutier se trémoussa comme une anguille dans la friture.

— Mais alors ? Qu'attendez-vous ? Je vous répète qu'à six heures...

Le policier le calma d'un geste.

— Tout doux, monsieur Chauchat ! Si vous vous énervez comme cela, nous ne ferons aucun travail intéressant. Nous allons bavarder un peu, tous les deux. J'ai besoin de certaines précisions.

— Je suis à vos ordres ! fit le joaillier radouci.

Prosper Michette renvoya, dans un geste familier, son chapeau sur sa nuque, s'approcha de la fenêtre du bureau, l'examina du haut en bas, revint au coffre-fort, qui subit de même une seconde inspection minutieuse. Richard Chauchat, debout près de la porte, se rongeait d'impatience. Le calme inaltérable du limier le faisait bouillir. A la fin, il n'y tint plus.

— Alors? questionna-t-il de nouveau.

— Rien n'a été forcé, c'est évident... Dites donc, monsieur Chauchat : qui donc, ici, connaît la combinaison de votre coffre-fort ?

— Eh bien ! Il y a moi, d'abord...

L'autre esquissa un sourire ironique.

— Je m'en doute ! Mais parmi votre personnel ?

— Bienaimé.

— Ah ! ah ! Le caissier ?

— Il le faut bien ! Par ses fonctions même...

— Bon, bon,... Ensuite ?

— Vanneau.

— Lui aussi ?

— Il m'est très dévoué... J'ai toute confiance en lui, comme en Bienaimé, d'ailleurs, qui est un vieil employé fidèle, et qui est ici depuis dix ans. Je n'ai eu qu'à me louer de ses services.

— Enfin, vos deux employés sont aussi capables que vous d'ouvrir ledit coffre !

— Assurément.

— Et la jeune fille ?

— Non. Elle n'est ici que comme vendeuse.

— Remarquez que je ne vous pose cette question que pour la forme. Elle a un alibi indiscutable : elle est restée avec sa famille de six heures du soir à neuf heures le lendemain matin. J'y suis allé, après le déjeuner, c'est-à-dire tout à l'heure. La concierge me l'a confirmé.

— Je dois ajouter, reprit Chauchat, que Mlle Elise ne rentre presque jamais ici, seulement lorsque je la fais appeler pour une question de service, mais ce fait se produit très rarement.

— Il reste donc Bienaimé et Vanneau. Je suppose qu'ils étaient au courant tous les deux de la vente de ce collier ?

— Oh ! bien entendu.

Le détective rejeta encore davantage son chapeau en arrière, pinça les lèvres et fit :

— Bon !

Ce simple mot fut dit d'un tel ton que M. Richard Chauchat s'écria :

— Quoi !... Auriez-vous des soupçons ?

Michette haussa les épaules.

— Peut-être !

— Sur mes employés ? Lequel ?

— Sur les deux !

La foudre tombant sur les pieds du brave homme l'eût moins sidéré.

— Oh !... fit-il. Oh ! Oh !... Que dites-vous là !

— La vérité, monsieur Chauchat ! riposta le poli-

cier en s'installant dans un fauteuil. Raisonnons donc un peu ! Rien n'a été dérangé, rien n'a été forcé. Il faut donc admettre que, profitant d'un instant où il était seul, le coupable a fait jouer la combinaison du coffre-fort, s'est emparé du bijou et l'a remplacé par cette habile imitation, qu'il était facile à l'un comme à l'autre de faire réaliser, attendu qu'ils connaissaient parfaitement le collier et qu'ils étaient l'un comme l'autre de la partie.

Le commerçant parut accablé.

— **C'est vrai ! murmura-t-il.**

— Examinons chacun des deux cas, poursuivit Prosper Michette avec une impitoyable logique. Votre vendeur est jeune, donc, agile. Il va se marier : donc, il est ambitieux. Il a peut-être besoin d'argent... De plus, sa situation l'autorise à rester continuellement ici, à aller, à venir... Enfin, il prétend que hier, il est allé au cinéma. Très difficile à vérifier, cet alibi, d'autant plus que, comme par hasard, le camarade qui devait l'accompagner s'est trouvé dans l'impossibilité de sortir avec lui...

- Mais vous disiez qu'une fois tout fermé...

Prosper Michette eut un sourire de coin.

— Qu'il est impossible de rentrer, surtout sans rien fracturer ?

— **Justement...**

— Une question, monsieur Chauchat : avez-vous vu partir votre vendeur, hier soir ?

- Ah! non... balbutia le bijoutier, troublé. J'étais ici, et ma foi...

— Quand vous avez vu le magasin vide, vous avez fermé, simplement ?

— **Oui...**

— Qui vous dit alors qu'au lieu de partir, il ne s'est pas caché quelque part ?

— **Grand Dieu !**

— Et qu'il a fait semblant de revenir ce matin... L'avez-vous vu arriver ?

— Non... J'avoue que...

Puis, frappé d'une idée subite, le bijoutier s'écria:

— Mais en ce cas, le collier serait peut-être encore ici !

— Cela se pourrait ! Sous certaines réserves... Votre vendeur est-il sorti du magasin ?

— Oui ! Il est allé porter un télégramme à la poste, à neuf heures et demie !

Prosper Michette fit la moue.

— En ce cas, je crains fort que les diamants n'aient pris le même chemin...

Richard Chauchat se leva, tout agité.

— Mais en ce cas, il faut l'arrêter, voyons ! Hâtons-nous ! Il a peut-être fait passer le collier à un complice qui, lui, court toujours !

— Hé là ! hé là ! Comme vous allez ! Oubliez-vous que ce ne sont que des présomptions ? On n'arrête pas les gens comme cela ! Vous vouliez aussi M. Bienaimé... Je veux vous prouver — si vous appelez ces hypothèses des preuves — qu'il peut être aussi coupable que votre premier vendeur !

Chauchat se laissa tomber dans son fauteuil et s'essuya le front où perlaient des gouttes de sueur.

— Il ne m'inspire qu'une confiance très limitée, poursuivit Michette impitoyablement. Cette tante, qui a subitement une crise de foie, et qui réclame sa femme à ses côtés... ce qui lui donne toute liberté pour agir... Il faudra que je fasse une enquête plus approfondie de ce côté-là.

Le bijoutier semblait complètement désorienté.

— Je ne puis le croire, soupira-t-il. Depuis dix ans... et je n'ai rien eu à lui reprocher !

Michette balaya l'air d'un mouvement désabusé.

— Pfuitt ! Ça ne veut rien dire ! Il a pu jouer

l'honnêteté justement pour vous inspirer confiance, ce qui prouverait que c'est un gredin rudement malin ! On en a vu d'autres... des vieux employés qui accomplissent pendant des années leur service d'une façon irréprochable, puis un beau jour... l'occasion... l'herbe tendre... ils se laissent tenter... Et ça finit en correctionnelle !

— Enfin, est-ce lui ou mon vendeur ? s'écria Chauchat, qui ne savait plus à quel saint se vouer.

— Je dois me livrer à quelques recherches complémentaires avant de me prononcer...

— Vous avez bien cependant une idée ! Une présomption !

— Oh ! les charges sont plus accablantes pour Bienaimé, évidemment, puisque lui reste dans votre bureau fréquemment, et peut ouvrir quand il lui plaît le coffre-fort sous l'excuse de son travail. Il lui est tellement facile d'opérer quand vous avez le dos tourné !

— C'est certain ! Mais alors, ce n'est pas cette nuit que le vol s'est commis ?

Le détective secoua la tête.

— A mon avis, non. Le coup a été fait hier soir, avant leur départ, ou bien ce matin. Sont-ils restés ici seuls, l'un ou l'autre ?

Le bijoutier parut frappé par une idée subite.

— Mais, en effet ! Vous m'y faites penser ! Vanneau a rangé les écrins qui sont en devanture hier soir, ainsi que le collier.

— Ah ! ah !

— Quant à Bienaimé, il est resté ce matin ici, non seulement pour ses écritures, mais aussi pour changer le fermoir du bijou. C'est lui qui a l'habitude de faire ces petits travaux-là.

La figure de Michette parut cette fois refléter une secrète jubilation.

— Vous avez eu grand tort de ne pas me révéler

tout de suite ces détails si importants, monsieur Chauchat. Donc, tous les deux, à des moments différents, sont restés seuls ici... en tête à tête avec les diamants... Et, chose plus grave, Bienaimé a eu le bijou entre les mains !

— Hélas !

— Comment, hélas! Il faut dire : tant mieux, au contraire ! Car nous tenons une piste... Que dis-je ! Deux pistes ! Maintenant, j'aimerais bien que vous me confiiez encore le collier...

— Très facile.

Richard Chauchat se leva et ouvrit le coffre-fort. L'écrin était là, avec d'autres. Il le prit, et fit mine de l'ouvrir. Mais Prosper Michette l'arrêta d'un geste.

— Non... Ce matin, vous m'avez donné seulement le bijou. Cette fois-ci, je tiendrais à voir aussi l'écrin.

Il saisit la boîte luxueuse, et avec précaution, l'ouvrit lui-même.

Le joyau apparut, soigneusement étalé sur le velours bleu, et malgré tout si somptueux que le policier hocha la tête.

— Fichtre ! murmura-t-il. L'imitation est rudement bien faite, en tout cas, car j'avoue que moi, je m'y serais laissé prendre ! Voyez-moi ces feux !

Chauchat sourit.

— C'est que vous n'êtes pas de la partie, monsieur Michette. Oui, l'imitation est extrêmement bonne, et c'est ce qui prouve que celui qui l'a fait faire s'y connaît parfaitement en matière de pierres précieuses et de joaillerie. Pas une fausse note. Et pourtant, moi, je vous affirme que cette pièce ne vaut pas grand'chose. L'or n'est que du plaqué et diamants, du toc. Vous allez voir...

Il prit le bijou, versa quelques gouttes de liquide sur une pierre, frotta la partie métallique.

— Vous voyez la réaction ? Si c'était de l'or, ça resterait inaltérable. Quant aux pierres...

Il saisit un morceau de verre à vitre, et tenta de le rayer, sans résultat.

— Vous êtes convaincu ?

— Tout à fait, dit Prosper Michette. Mais je vous croyais, monsieur Chauchat...

Sans plus s'occuper du bijou, il saisit l'écrin, et s'approcha de la fenêtre, le tenant avec précaution dans un papier de soie. Des empreintes digitales devaient exister. Il les releva avec adresse, bien que n'ayant pas grand espoir. Celles de Bienaimé, de Vanneau, du gros bijoutier, devaient s'y confondre, sans apporter d'indications précises.

Tout à coup, il se pencha plus attentivement et cueillit précautionneusement quelque chose d'infime au fond de l'écrin. Il l'enveloppa dans un petit bout de papier, et le glissa dans son portefeuille.

— Monsieur Chauchat ! dit-il brusquement en se tournant vers le bijoutier, pourriez-vous me dire si l'on fume beaucoup, ici ?

— Comment cela ?

— Oui... Je veux dire : autorisez-vous vos employés à fumer pendant leur travail ?

— Jamais, Monsieur, jamais ! s'exclama le gros homme avec indignation. Dehors, j'ignore s'ils se livrent à cette malheureuse passion, mais ici, non, bien sûr !

Comme Michette ne répliquait rien, il risqua avec un peu de timidité :

— Avez-vous trouvé quelque chose ?

Le même sourire gouailleur qui apparaissait de temps à autre sur les lèvres du policier, reparut.

— Peut-être !

— Dieu soit loué ! Qui est-ce ? Vanneau ? Bienaimé ?

Pour le coup, Prosper Michette se mit à rire,

— Je ne sais pas !

— Comment, vous ne savez pas ?

— Monsieur Chauchat, je vous ai déjà demandé de ne pas vous énerver... L'énervement c'est le pire ennemi, dans votre profession. Il faut garder tout son sang-froid si on veut être lucide.

— Mais, Monsieur... vous rendez-vous compte que mon client revient à six heures, et qu'il en est trois ?

— Eh ! tranquillisez-vous ! Dans vingt-quatre heures, le coupable sera arrêté !

— Oui... Mais le collier... le collier...

— Et le collier aura repris sa place dans son écrin !

IV

Le minuscule objet que le détective Michette venait de trouver dans l'écrin du collier de l'impératrice devait offrir un intérêt certain, car le policier n'avait plus l'attitude soucieuse du matin. Ce début de piste était sans doute bien infime, mais c'était le premier maillon de la chaîne. A lui maintenant de la suivre tout entière pour arriver finalement au voleur !

Il y avait bien les fortes présomptions qui pesaient sur le premier vendeur et sur Bienaimé. Mais Michette ne s'était jamais fié beaucoup aux présomptions. Il préférait quelque chose de plus précis, il venait justement de mettre la main dessus.

Si on ne fumait pas, dans la maison Chauchat, lui, du moins, ne s'en privait pas... Il faisait maintenant les cent pas, de long en large, les mains derrière le dos, absorbé dans ses pensées. Richard Chauchat était sorti. On entendait sa voix, dans le magasin, qui alternait avec celle d'une cliente. Ce devait être une vente importante, car le vendeur, Vanneau, était venu solliciter son concours, chose qui ne se faisait que pour les affaires représentant une grosse valeur.

Bienaimé pénétra respectueusement dans le bureau, non sans lancer un coup d'œil au détective qui, maintenant, avait pris un journal, l'avait ouvert, et, assis dans un coin peu en vue de la pièce, paraissait complètement absorbé par sa lecture.

Le comptable s'installa à sa table, qui faisait vis-à-vis au policier, et se plongea dans ses colonnes de chiffres.

Un long moment s'écoula. Michette, dans son coin, lisait toujours. Bienaimé, devant sa table, comptait sans arrêt, en marmottant des chiffres.

Chauchat entra. Il avait l'air très nerveux. La vente n'avait pas marché.

— Eh bien ? fit-il. Ce n'est pas encore terminé, vos écritures ?

Le comptable leva le nez.

— Si, Monsieur, autant dire... Tout est en état... Je n'ai plus qu'une ou deux petites additions...

— Bon ! Je reverrai tout ça demain ou après-demain... Pour l'instant, je suis incapable d'aligner deux chiffres !

L'autre prit une mine de circonstance.

— Je comprends ça... Prenez du tilleul, monsieur Chauchat... C'est très bon quand on est énervé...

Le bijoutier haussa les épaules.

— Bienaimé, vous êtes stupide ! Le tilleul ne fera rien à l'affaire... Il faut que je retrouve mon collier !

— Ça ne tardera pas, Monsieur. L'inspecteur Michette est un habile homme...

Chauchat fit une moue dubitative.

— Oh ! Il ne faut rien exagérer... Il semble connaître à peu près son métier, c'est entendu... Mais il n'a pas l'air tellement dégourdi !

Le caissier prit une mine effarée. Le bijoutier, de toute apparence, était entré sans apercevoir Michette, dissimulé derrière son journal. Et mainte-

nant, debout devant le bureau de son employé, il lui tournait le dos. Bienaimé eut l'impression que la situation devenait délicate. Il voulut prévenir discrètement le patron, et cligna de l'œil à son adresse, tâchant de lui faire comprendre qu'ils étaient trois dans la pièce. Mais M. Richard Chauchat ne parut pas saisir le sens de cette mimique.

— Vous avez quelque chose dans l'œil, Bienaimé ? Frottez doucement... Ça s'en ira...

— Ce ne sera rien, Monsieur, dit le caissier, très ennuyé.

Chauchat reprit immédiatement le fil de son discours.

— Oui... Je disais donc que ce Prosper Michette ne m'apparaît pas plus maladroit ni plus habile que beaucoup d'autres... C'est-à-dire que j'ai toutes les chances de ne jamais revoir le malfaiteur en chair...

Bienaimé sentit des gouttes de sueur perler à son front. Par une ultime désespérance, il tenta encore de faire comprendre à Chauchat la vérité. Si seulement celui-ci avait l'idée de jeter un coup d'œil derrière lui ! Mais non... De toute évidence, il croyait le policier sorti.

— Décidément, Bienaimé, ce doit être un mouchoir, reprit le bijoutier. Tirez la paupière supérieure et remuez légèrement le globe de l'œil...

Le comptable aurait donné cher pour être ailleurs.

C'est passé, Monsieur, balbutia-t-il.

— Michette, poursuivit Richard Chauchat, m'a cependant promis que d'ici vingt-quatre heures, le coupable serait arrêté...

Il regarda fixement Bienaimé, afin de voir si celui-ci montrait un trouble quelconque.

— C'est lui ! pensa-t-il aussitôt en voyant l'agitation que manifestait le comptable, dont l'air gêné et malheureux ne lui échappa pas. Ah ! le gredin !

Et tout haut, il reprit :

– Je commence à croire qu'il avait raison... Malgré son air bête, il arrivera certainement à un résultat... Mais enfin, qu'avez-vous, Bienaimé ? Vous avez le torticolis ? Vous en faites, une tête !

— C'est mon faux-col, Monsieur ! répliqua l'autre, qui sentait le plus complet désespoir l'envahir devant l'incompréhension de son patron.

Celui-ci était loin de se douter du motif véritable qui agitait de la sorte son employé. Il ne pensait qu'à une chose : Bienaimé était le coupable, et que, sur le point d'être démasqué, il trahissait son émotion !

Il résolut de pousser sa pointe et de le faire avouer s'il le pouvait.

— Donc, l'inspecteur Michette... reprit-il.

Il s'interrompit et se retourna d'un bond. Une tête émergeait de derrière un journal, dans le coin opposé de la pièce, et la voix gouailleuse du policier interrogeait :

— Vous me demandez, monsieur Chauchat.

Le bijoutier parut très ennuyé, tandis que le caissier, calmé, semblait lui dire :

— Là ! Vous avez compris, cette fois ?

— Tiens ? Vous étiez là, monsieur Michette ? fit-il de l'air le plus dégagé qu'il put.

— Vous le voyez !

Richard Chauchat, afin de masquer son embarras, prit le parti de se mettre en colère. Il se croisa les bras et avança vers le détective qui ne bougeait pas de sa chaise, un sourire ironique aux lèvres.

— Alors, c'est comme ça que vous recherchez le coupable, dites donc ? Et mon voleur ? Il court, pendant ce temps-là ! Quand je dis qu'il court... rectifia-t-il en jetant un regard noir au comptable qui faisait semblant de travailler avec acharnement, c'est une façon de parler ! Mais mon collier ?

Croyez-vous que ce coquin ne serait pas mieux en prison, et le collier dans son écrin, ici ?

— Bah ! bah ! fit Michette, paisible. Laissez-le donc profiter des quelques heures de bon temps qui lui restent ! Que vous ai-je dit ? Que demain, il serait sous les verrous ! Alors, de quoi vous inquiétez-vous ?

— Tout ça, c'est très joli ! Mais que vais-je dire au señor Armanda, moi ?

— Vous le prierez de revenir demain matin, voilà tout, en lui promettant qu'il aura le collier !

— Il voulait partir ce soir pour Nice! Déjà, cette histoire lui a fait rater son train, ce matin !

— Allons donc ! Son voyage peut se retarder. S'il a vraiment envie d'avoir le collier, il n'hésitera pas à envoyer un second télégramme et sa fiancée lui en sera reconnaissante, puisque ce sera pour elle.

— Et les arrhes ?

— Vous ne les lui verserez que demain matin, si par extraordinaire le voleur nous échappait ! Un peu de patience, monsieur Chauchat ! le monde ne s'est pas fait en un jour !

— Evidemment, mais toutes vos promesses...

— Sapristi ! Ayez donc un peu plus confiance ! Je suis moins bête que j'en ai l'air !

Le rappel de sa phrase malheureuse fit rougir le bijoutier comme un jouvenceau.

— Croyez bien, balbutia-t-il, que je n'ai pas voulu dire...

— Que vous ayez voulu ou non, ça n'a pas d'importance. Tout ce que vous souhaitez arrivera, ne craignez rien.

Chauchat leva les bras au ciel.

— C'est affolant de contempler votre calme ! On voit bien que ce n'est pas vous qui avez deux millions le diable sait où !

— Ils reviendront !

— Mais sapristi, monsieur Michette, si vous savez où ils sont, que n'allez-vous les chercher ?

— Laissez-moi faire...

— Parce qu'enfin, notre fripon n'est peut-être pas aussi loin qu'on le pense...

Et une mimique expressive désignait au policier Bienaimé courbé sur ses colonnes de chiffres qui additionnait avec ardeur.

Michette sourit.

— Justement, fit-il à mi-voix. Nous ne risquons rien en patientant... Ils sont, pourrait-on dire, à notre portée... Mais l'ennui, c'est qu'ils sont deux là où il n'en faudrait qu'un.

— Arrêtez-les tous les deux !

— Fichtre ! Vous n'employez pas de petits moyens, vous ! Permettez que je prenne quelques renseignements supplémentaires avant d'agir... Ce sera préférable...

— Bien, bien... concéda Richard Chauchat, à regret. Mais ne les perdez pas de vue, surtout !

— N'ayez crainte...

Tout en parlant, le policier cherchait dans sa poche. Il tira son porte-cigarette et l'ouvrit.

— Flûte ! grogna-t-il. Il est vide. Dites donc... Seriez-vous assez gentil pour m'offrir une cigarette ? Quand je n'ai rien entre les lèvres, les idées ne viennent pas !

— Mais comment donc !

Chauchat présenta son étui au détective.

— Oh ! remarqua celui-ci, il n'y en a plus qu'une seule ! Je ne voudrais pas vous en priver !

— Non, non... Excusez-moi, je ne fume pas... Mais j'en ai d'habitude toujours pour mes amis...

Michette esquissa un geste vers le porte-cigarettes.

— Alors, vraiment ?...

— Non, vous dis-je... prenez... Moi, je ne fume

que pour faire [illegible] tout le monde, lorsque je ne peux m'en dispenser. Je le fais par devoir, non par goût...

— En ce cas !

Michette prit la cigarette, l'alluma, tandis que le bijoutier remettait l'étui vide dans sa poche. Puis, se penchant, il glissa dans l'oreille de celui-ci :

— Faites sortir votre employé s'il vous plaît... J'ai besoin de vous parler confidentiellement !

Chauchat sentit une grande vague de joie l'envahir. Enfin ! Michette se décidait à agir ! Il allait téléphoner à la police pour faire arrêter Bienaimé !

Il se tourna vers le comptable.

Voulez-vous vous laisser seuls un instant ? dit-il. Surtout, ne vous en allez pas; j'aurai besoin de vous bientôt.

Le comptable, qui se dirigeait déjà vers la porte, parut stupéfait.

— Mais, Monsieur, pourquoi voulez-vous que je m'en aille ? Il est à peine quatre heures !

Chauchat comprit qu'il avait parlé.

— Oui... oui... naturellement ! Je disais ça... au cas où vous auriez eu une course à faire dans le quartier... Installez-vous donc dans l'arrière-magasin !

— Bien, Monsieur !

Bienaimé sorti. Dès que la porte se fut refermée sur lui, Chauchat se campa devant le détective qui souriait d'un air équivoque.

— Alors ?... fit-il. On l'arrête, loin ? Voulez-vous que je téléphone à la police ? Ou préférez-vous le faire vous-même.

— Doucement, fit Michette, ironique. N'allons pas si vite !

— Encore ! Ah ! ça !... J'en ai assez d'attendre, de lanterner...

— Avant d'avertir la police, je veux vous parler...

— Eh bien ! Je vous écoute !

— N'avez-vous rien à me dire, vous-même ?

L'autre arrondit les yeux.

— Moi ?... Comment voulez-vous ?... Parlez, vous ! Qu'aviez-vous à m'annoncer de si important ?

— Oh !... fit Michette d'un air détaché, important si l'on veut ! Il ne faut rien exagérer...

Le bijoutier bondit.

— Comment ! Comment ! J'ai deux millions qui courent le guilledou, et vous osez...

Le policier mit un doigt sur ses lèvres.

— Chut ! Vous alliez encore me dire quelque chose de désagréable, je veux vous annoncer une bonne nouvelle : j'ai retrouvé celui qui a subtilisé le collier de l'impératrice !

— Eh bien ! Mais je m'en doute aussi, voyons ! Mais le collier... Où est le collier ?

— Tous doux ! Je vous ai dit que j'avais retrouvé le voleur mais non l'objet !

— Mais si vous le connaissez, ce misérable... ce traître... ce bandit !... Il faut mettre la main dessus ! le forcer à avouer ! C'est Bienaimé, n'est-ce pas ? Vite, que je le fasse arrêter !

— Eh non ! s'exclama Michette, ce n'est pas lui ! Vous y tenez, sapristi !

— Alors, c'est Vanneau !

Le policier haussa les épaules et, se levant, vint poser sa main sur l'épaule de Richard Chauchat.

— Ne faites pas tant d'histoires ! Vous savez bien qu'il n'y a pas de voleur !

Le bijoutier fut tellement ahuri qu'il s'en laissa choir dans un siège qui se trouvait heureusement derrière lui.

— Il n'y a pas de... Ça, alors !

— Non ! riposta Michette d'un ton incisif. Il est donc bien inutile de faire tout ce bruit ! Voulez-

vous que vos employés assistent à ce qui reste a nous dire ?

Richard Chauchat, dans un geste tragique, se prit la tête dans ses deux poings.

— Monsieur Michette, fit-il avec désespoir, je vous jure que si vous ne parlez pas plus clairement, je me casse la tête contre le mur, devant vous... immédiatement !

Le détective esquissa un mouvement d'humeur.

— Eh ! vous devriez pourtant comprendre, que diable ! Le voleur, c'est vous ! Vous, qui vous êtes volé vous-même ! Je pense que c'est clair, cette fois ?

Le bijoutier, qui s'était dressé dans son indignation, retomba de nouveau assis, visiblement assommé par cette déclaration inattendue.

— Le ciel m'est témoin que je m'attendais à beaucoup de choses... proféra-t-il. Mais à ça... non ! pas à ça !

Michette, qui faisait les cent pas dans le bureau, s'arrêta.

— Inutile de jouer la comédie, dit-il sèchement. Ça ne prend pas avec moi. J'ai des preuves !

— Des preuves ! protesta Chauchat. Mais c'est impossible! C'est une erreur, Monsieur! Une effroyable erreur ! Qu'est-ce que vous êtes allé chercher là? Hein? Quel bénéfice aurais-je à vous payer très cher pour chercher un voleur qui n'existerait pas ? Quel avantage retirerais-je en me cambriolant moi-même et en créant tout ce scandale qui ne peut que me porter préjudice, puisque je perds une vente fort avantageuse, et que je dois rembourser les arrhes au client, ceci sans compter la fâcheuse publicité qui ne peut manquer de se faire autour de cette histoire, et que les bons confrères ne manqueront pas d'exploiter ? Hein ? Voulez-vous me le dire ?

Michette ricana.

— Hé ! si le señor Armanda avait été un profane en la matière, l'opération eût été fructueuse pour vous !

Richard Chauchat devint cramoisi.

— Que dites-vous bégaya-t-il. Qu'osez-vous insinuer ? Mais c'est infâme ! Si je n'avais besoin de vous, je vous flanquerai à la porte immédiatement !

— Oh ! moi ! riposta Michette, je m'en lave les mains ! Libre à vous de faire disparaître toute votre boutique !

— Monsieur !...

— Calmez-vous donc, à la fin ! Dans mon métier, toutes les suppositions sont permises ! Je veux bien croire que vous n'aviez pas calculé sur l'ignorance de votre client...

— Alors, pourquoi aurais-je simulé ce vol ?

— Oh ! vous savez, répondit philosophiquement le policier. J'ai déjà vu plus piqué que vous !

L'indignation faillit suffoquer pour de bon l'honorable commerçant.

— Monsieur ! Je vous prie de me respecter ! Soyez persuadé que vous faites absolument fausse route ! Il existe bien un voleur, mais ce n'est pas moi !

— Cependant, je vous répète que j'ai des preuves !

Le bijoutier asséna un grand coup de poing sur son bureau.

— Voilà la seconde fois que vous m'en parlez ! que vous me lancez ça à travers la figure ! Ah ! eh bien ! je serais curieux de les connaître, vos fameuses preuves !

Prosper Michette retira la cigarette qu'il était en train de fumer de sa bouche. Et. l'élevant en l'air, il prononça :

— La voilà !

— Cette cigarette ?

— Parfaitement !

— Je ne vois pas comment je peux être le voleur, parce que je vous ai offert...

Le policier l'interrompit.

— Vous allez voir !

Il tira son portefeuille, l'ouvrit, développa le minuscule papier qu'il y avait glissé, et montra au bijoutier éberlué un brin de tabac.

— Tenez ! Regardez ceci ! Il est identique avec celui de cette cigarette... de cette Abdullah ! que vous m'avez donnée ! Eh bien ! je l'ai trouvé dans l'écrin ! Au cours de mon enquête, vous m'avez dit n'avoir ouvert cet écrin qu'en présence de votre client, hier soir et ce matin ! Vous ne fumiez pas, à ces deux moments-là ! je le sais ! Cela ne se fait pas ! Un commerçant ne fume pas au nez d'un client ! Pourquoi donc l'avez-vous ouvert entre temps, et vous en êtes-vous caché ?

— Mais je ne l'ai pas ouvert ! je vous en donne ma parole, protesta le malheureux, encore éberlué.

— Je regrette de vous démentir, mon cher Monsieur ! Mais ce petit bout de tabac-là me raconte absolument le contraire !

Soudain, Chauchat se frappa le front.

— Mais... attendez donc ! Cette cigarette-là n'est pas à moi, monsieur Michette ! Ça me revient tout d'un coup ! Je ne fume jamais, moi ! Et pour mes amis, vous pensez tout de même que je n'irais pas acheter des Abdullah! Cette cigarette m'a été offerte!

— Hein ?

— Je dis, scanda-t-il, que cette Abdullah ne m'appartient pas ! Elle m'a été donnée hier !

— Par qui ?

— Par qui ? Voyons... par qui, au fait ?

Il fronça les sourcils et se plongea dans une méditation profonde.

— Par qui ?... Ah ! nom d'un petit bonhomme ! Je ne m'en souviens plus !

L'inspecteur se mit à arpenter nerveusement le bureau.

— Mais rappelez-vous, monsieur Chauchat ! C'est très important ! C'est votre voleur, voyons, qui a laissé ce débris de tabac dans l'écrin du collier de l'impératrice !

— Oui, oui !... Je comprends bien ! Mais c'est inouï... c'est effroyable... Je ne me rappelle pas du tout, mais pas du tout qui a pu m'offrir cette cigarette-là !

Michette grommela quelque chose d'indistinct, ferma les tiroirs, et retourna s'asseoir dans son coin, où il reprit la lecture de son journal.

— Eh bien! monsieur Michette! Que faites-vous? s'écria Chauchat, effaré. Vous ne cherchez plus ?

L'inspecteur tourna vers lui une mine renfrognée.

— Mais, je ne peux plus rien, moi ! C'est à vous de débrouiller maintenant l'affaire en vous rappelant le nom de celui qui vous a offert cette Abdullah... Moi, en attendant que vous ayez recouvré la mémoire, je vais achever mon feuilleton... Cherchez bien !

Le bibelotier, penaud, revint s'installer derrière son bureau. Là, la tête dans ses mains, concentrant de son mieux ses idées, il chercha, en effet, suivant le conseil du détective, car il comprenait bien que ce brin de tabac devait avoir une importance capitale. Mais on aurait dit qu'un petit diable malin lui avait soufflé sur la cervelle, et tous ses souvenirs s'éparpillaient comme une légère fumée sans qu'il pût saisir parmi eux le plus léger indice.

— Qui diable a pu m'offrir cette cigarette ? marmottait-il, les sourcils froncés sous l'effort de sa pensée. C'est insensé d'avoir si peu de mémoire ! C'est que je n'en ai plus aucune idée ! Est-ce Van-

neau ? Est-ce Bienaimé ? Est-ce un ami ? Mystère ! J'ai vu beaucoup de monde... J'ai rencontré mon vieux copain Badichoux... le capitaine Fringuette... maître Filadoule, le notaire... Est-ce lui ? Est-ce un autre ? Mais peut-on imaginer maître Filadoule cambrioleur, par exemple ?... lui, toujours si digne, avec sa serviette et sa cravate blanche ! Ou ce brave capitaine Fringuette, qui a une si belle voix de commandement ? D'ailleurs, il ne fume que la pipe... Non, non, je fais fausse route... Il faut que j'interroge habilement Vanneau et Bienaimé; ils me donneront peut-être une indication...

Fort de cette nouvelle idée, il se leva, alla à la porte qui donnait sur le magasin et l'ouvrit. Justement, Vanneau était libre. Il lui fit signe de venir. Dans son coin, Michette n'avait plus bougé.

L'employé entra, surpris, mais ne le montrant pas.

— Vous me demandez, Monsieur ?

Chauchat prit un air faussement dégagé qui lui allait très mal.

— Oui, Vanneau... Je voulais vous poser une question... Oh ! tout à fait insignifiante... au sujet d'un fait sans aucune importance, mais dont j'ai la faiblesse de me préoccuper... Impossible de me souvenir qui m'a offert une cigarette, hier ! Ne serait-ce pas vous ?

Le jeune homme secoua la tête.

— Oh ! non ! bien sûr, Monsieur ! Mon docteur me défend le tabac !

— C'est vrai... Je ne vous ai jamais vu fumer... Cela me revient, à présent... Alors, tant pis !... Merci, mon petit Vanneau... Ah ! dites donc, envoyez-moi donc Bienaimé... Je voudrais lui dire un mot...

— Bien, Monsieur !

L'employé sortit en riant sous cape et se dirigea vers l'arrière-magasin. Le comptable y travaillait.

— Hé ! monsieur Bienaimé ! Le patron vous demande !

— Bon ! bon ! J'y vais !

Il retourna dans le magasin et s'approcha en pouffant de rire vers la jeune vendeuse qui arrangeait des écrins sur un plateau.

— Eh bien ? fit-elle, étonnée, vous êtes bien gai, monsieur Vanneau ?

— Ma foi ! figurez-vous que le patron vient de me faire appeler... devinez pourquoi ?

— Pour vous augmenter ?

— Pensez-vous ? Il est bien trop pingre pour cela ! Non... Pour me demander si par hasard, hier, je ne lui avais pas offert une cigarette !

— Non ?

— Comme je vous le dis... Maintenant il va sûrement questionner le père Bienaimé, qui ne se doute pas de ça... A propos, mademoiselle Elise, ce ne serait pas vous, par hasard ?

Elle éclata de rire.

— Moi ? Dieu ! non ! Si papa s'apercevait que je fume, il m'en raconterait de belles !

— Tenez ! Voilà le père Bienaimé qui entre dans le bureau... Venez donc : ça va être plutôt drôle !

Les deux jeunes gens s'approchèrent de la porte et y collèrent leur oreille.

Dans la pièce voisine, la conversation s'était aussitôt engagée entre le bijoutier et le comptable.

— Vanneau me dit que vous avez besoin de moi, Monsieur ? interrogea ce dernier.

Richard Chauchat affecta un air jovial.

— Oh !... besoin ! Le mot est gros !... Mettons que je désirerais avoir un petit renseignement !

Le jeune vendeur poussa le coude de sa collègue.

— Entendez-vous ? Ça y est ! souffla-t-il.

Ils faillirent éclater de rire, mais se retinrent à temps.

— Au sujet du pendentif de Mme de Roctaille ? interrogea Bienaimé. Eh bien ! Monsieur, j'ai entrepris la réparation, seulement je crois décidément que la grosse turquoise du milieu est morte...

Chauchat fit un signe négatif.

— Non, mon ami... Il s'agit d'une chose beaucoup plus futile ! Dites-moi donc si vous vous souvenez qui m'a offert une cigarette, hier ?

— Mais c'est moi, Monsieur ! répondit le caissier, plein d'une candeur ingénue.

Prosper Michette se dressa si brusquement que le journal qu'il avait repris tomba par terre, tandis que le bijoutier, toutes griffes dehors, sautait à la gorge de Bienaimé.

— Comment ! C'est vous ! C'est toi ! Misérable ! Voleur ! Bandit ! Canaille !

Secoué comme un prunier, à moitié étranglé, l'infortuné perdit d'abord son bonnet puis son portefeuille. Son lorgnon allait suivre, quand l'inspecteur intervint.

— Laissez cet homme, monsieur Chauchat ! Il appartient désormais à la justice !

Libéré de la poigne du patron, le malheureux comptable ramassa son bonnet, puis son portefeuille.

— Qu'est-ce qui vous prend ? fit-il enfin, stupéfait. A-t-on idée de traiter les gens de la sorte ?

Tout en parlant, il reculait avec prudence vers la porte. Pour lui, l'affaire était évidente : le patron venait de perdre brusquement la raison. Bienaimé, très peu rassuré, se dit qu'il risquait tout en compagnie de ce fou furieux. Mais ce qui l'étonnait, c'était l'attitude du policier. Celui-ci, au lieu de lui prêter main-forte et de le secourir, le considérait

d'un œil sévère. Cela acheva de déconcerter le malheureux.

— Je crois que je ferais mieux de m'en aller... balbutia-t-il. Je ne me sens pas très bien... Ma névralgie d'estomac...

— Si tu bouges, tu es mort ! vociféra Richard Chauchat en faisant mine de s'élancer derechef sur lui.

Anéanti, les jambes coupées, Bienaimé se laissa choir dans le fauteuil directorial, sans s'apercevoir, dans son émotion, qu'il occupait la place sacro-sainte du patron.

— Voyons, monsieur Chauchat... balbutia-t-il. Reprenez vos esprits... C'est moi, Bienaimé... votre fidèle caissier...

— Fidèle. Ah ! ah ! fidèle ! aboya le bijoutier que Michette maintenait avec peine. Filou ! Restitue le collier tout de suite !

Le comptable eut une mine tellement ahurie qu'il aurait prêté à rire dans toute autre circonstance.

— Le collier ?

— Oui, le collier ! Tu fais semblant de ne pas comprendre ! Mais il faudra bien que tu rendes gorge !

— Mais qu'est-ce que j'ai fait ? pleurnicha Bienaimé. Je n'y comprends rien, moi !

Il tourna un regard éperdu vers le policier, comme pour lui demander aide et assistance. Celui-ci, sévère comme la justice en personne, ne broncha pas, se bornant, pour l'instant, à refréner les élans de Richard Chauchat. Cependant, ce dernier, rouge comme un coq, bégayait de colère. Il l'arrêta d'un geste.

— Laissez-moi l'interroger, monsieur Chauchat ! dit-il.

Derrière la porte, les deux curieux, qui avaient

d'abord pensé mourir de rire, commençaient à s'apercevoir que l'affaire était sérieuse.

— Eh bien ! souffla Vanneau dans l'oreille rose de Mlle Elise, je ne comprends pas pourquoi le fait d'avoir offert une cigarette au patron mérite un tel tapage, mais je suis fameusement content que ce ne soit pas moi !

— Voyons ! reprenait Michette, en affectant un ton paternel, où l'avez-vous mis ? Vous voyez bien que tout est découvert ! A quoi vous servirait-il de nier plus longtemps ? Tandis que si vous avouez, la justice tiendra compte de votre repentir et de votre bonne volonté.

— La justice ? balbutna Bienaime, les yeux hors de la tête, apercevant déjà une vision horrifique de tribunal, de geôles et de bagne.

— Parfaitement... la justice ! rugit Chauchat. Qu'as-tu fait de ton larcin... filou ?

— Oh ! là ! là ! gémit le pauvre comptable. Quelle histoire ! De quoi m'accuse-t-on ? Est-ce parce que j'ai offert une cigarette à M. Chauchat qu'on m'agonit d'outrages ? Eh bien ! si j'avais su !

— Si vous aviez su, vous seriez resté honnête, n'est-ce pas ?

— Mais je suis un honnête homme, Messieurs !

— Assez ! prononça l'inspecteur. Vous avez subtilisé le collier de diamants de l'impératrice...

— Le coll...

La stupeur, l'affolement, l'indignation, coupèrent la parole à Bienaimé.

— Ne faites donc pas l'innocent ! Puisque je vous dis que nous savons maintenant que c'est vous, qui avez adroitement remplacé le vrai bijou par une habile imitation, lorsque vous avez changé le fer- soigneusement caché, lors de votre interrogatoire ! moir, ce matin... Vous voyez que je suis au courant

de tout ! Même de ce petit fait, que vous m'aviez caché.

— Mais Monsieur, j'ai simplement oublié de vous en parler ! Et puis, vous ne me l'avez pas demandé !

— Il fallait y penser !

— Que voulez-vous ! J'étais très intimidé... Et puis ces petits travaux font partie de l'emploi que j'occupe ici ! Mais je vous jure que je n'ai rien volé du tout !

Le détective haussa les épaules.

— A d'autres ! Ils disent tous cela ! Si on les écoutait, il n'y aurait jamais de coupables !

Bienaimé se remit à pleurnicher.

— Enfin, Monsieur, c'est épouvantable ! M'accuser... moi ! moi !... Dont toute la conduite a toujours été irréprochable... Le passé sans tache ! D'un forfait aussi affreux !... Que dira ma pauvre femme, à son retour ?

— Alors, vous avouez ?

Le comptable fit un bond en l'air.

— Moi ? Avouer ? Mais jamais de la vie ! Je n'avoue pas ! Je n'avoue rien! Je n'ai rien à avouer! Et je continuerai à clamer mon innocence jusque sur les marches de l'échafaud.

— Ça n'ira peut-être pas jusque-là, mais vous avez tort de ne pas vous montrer plus accommodant ! Si vous aviez rendu bien tranquillement le joyau à M. Chauchat, je pense que celui-ci vous aurait laissé aller sans porter plainte, en vous priant seulement d'aller vous faire pendre ailleurs...

Bienaimé, dans un geste tragique, prit le plafond à témoin de l'ingratitude des hommes.

— Aller me faire pendre ailleurs ! Voilà donc la récompense de dix ans de fidélité ! At tout cela, parce que j'ai offert une cigarette à M. Chauchat... Ça me servira de leçon !

— Surtout, ajouta Michette, qu'il ne l'a pas fumée ! Il me l'a offerte ! Et c'est cette petite circonstance qui vous a fait prendre... Voilà pourquoi j'ai tout découvert !

Les yeux de Bienaimé s'arrondirent comme des boules de loto.

Comment, il ne l'a pas fumée ! Il l'a fumée, au contraire, je vous le demande bien pardon !

Le policier tressaillit.

— Il l'a fumée ?

En même temps, Chauchat faisait un pas en avant, la mine stupéfaite.

— Je l'ai fumée ?

— Mais naturellement, voyons ! s'exclama Bienaimé. Souvenez-vous, monsieur Chauchat ! A midi, au café Richelieu, en prenant votre apéritif !

Le bijoutier se laissa tomber dans son fauteuil.

— Palabras ! gémit-il. C'est vrai : je m'en souviens, maintenant. Tout est à recommencer !

Michette saisit sur le comptoir le « mégot » de la cigarette qu'il venait de poser ci le présenta à l'employé.

Voyons, monsieur Bienaimé ! C'est pourtant bien votre cigarette ?

L'interpellé examina un instant le bout de tabac et secoua énergiquement la tête.

— Jamais de la vie, monsieur l'Inspecteur !

Il ajouta amèrement :

« Ce n'est pas avec les dix-huit cents francs mensuels que m'alloue M. Chauchat que je pourrais me payer des cigarettes de luxe à bout doré ! D'ailleurs, je ne connais que celles... des Cardos... caporal ordinaire !

Tout en parlant, il avait tiré de sa poche un paquet de cigarettes entamé et le présentait au policier. Celui-ci s'en saisit et en examina soigneusement le contenu.

— C'est juste... admit-il. Il n'y a aucun rapport entre le tabac que vous fumez et ce bout d'Abdullah...

Bienaimé sentit que la situation tournait nettement à son avantage et commença à respirer.

— Alors... est-ce que je suis toujours le voleur du collier ? interrogea-t-il avec timidité.

L'inspecteur haussa les épaules avec impatience.

— Non... non, évidemment, plus pour le moment...

En lui-même, il envoyait le comptable aux cent mille diables, et le patron avec lui. Il s'était lourdement trompé, il n'y avait pas à nier, et de cet échec, il était furieux. Il ne put s'empêcher d'exprimer tout haut ce qu'il pensait tout bas :

— Ah ! là ! là ! C'est rudement ennuyeux, tout cela !

Bienaimé entendit et faillit suffoquer d'indignation.

— Ah ! bien ! Je ne trouve pas, moi, par exemple ! Je savais bien que mon innocence finirait par éclater ! Maintenant, je peux m'en aller, je suppose ?

Derrière la porte, Mlle Elise et son collègue firent un bond prudent, afin de s'en éloigner. Mais le policier le retint.

— Une minute, monsieur Bienaimé, s'il vous plaît !

— Quoi ? Ce n'est pas encore fini ?

— Un instant... Vous me dites que M. Chauchat a fumé une cigarette, et que c'était une Cardos... Je veux bien vous croire... Mais racontez-moi dans quelle circonstance...

— Oh ! ce n'est pas difficile ! s'écria le comptable en revenant dans le milieu du bureau. M. Chauchat pourra vous le dire comme moi ! En fermant le magasin, hier, avant le déjeuner, il me dit :

« Bienaimé, je vous paie l'apéritif ! » Ça m'a un peu étonné, car il est assez regardant...

— Dites donc ! grogna Richard Chauchat avec humeur.

Ils n'entendirent pas fuser un éclat de rire insolite derrière la porte. Les deux jeunes gens jubilaient.

— Oh ! riposta Bienaimé avec une sourde rancune, vous m'avez bien appelé fripouille, bandit, mandrin, et je ne sais plus quoi encore ! Alors, je peux bien dire que vous êtes regardant, attendu que ça, c'est tout à fait exact !

Vanneau et Mlle Elise durent s'éloigner un peu afin de rire à leur aise, et se précipitèrent de nouveau derrière la porte dès que l'accès fut terminé. Ils n'auraient pas donné leur place pour un empire.

— C'est bon ! fit Chauchat. Ces considérations n'apportent rien de nouveau à l'affaire !

Bienaimé se tourna vers Michette.

— A cette proposition, qu'auriez-vous répondu, monsieur l'inspecteur? Vous auriez accepté. C'est ce que j'ai fait, moi aussi. Nous sommes partis au café Richelieu, qui est tout près, et nous avons commandé deux vermouth-cassis... Ça me fait mal à l'estomac, d'habitude, mais pour une fois...

— Passons ! passons ! grogna Michette, impatienté.

— Je passe, monsieur l'inspecteur... Alors, histoire de rendre la politesse, moi, je tire mon étui à cigarettes, et j'en offre une au patron, qui la prend, l'allume aussitôt...

Le détective se tourna vers le bijoutier, affaissé dans son fauteuil.

— Est-ce vrai, monsieur Chauchat ?

— Hélas ! soupira celui-ci.

— Comment, hélas? se regimba Bienaimé, le bonnet en bataille. Ah ! vous en avez de singulières,

par exemple, messieurs ! Alors, voir un innocent partir au bagne vous aurait réjoui le cœur ! Oh !... Oh !...

Michette haussa les épaules.

— Eh ! ne criez pas comme ça ! Ça vous donnera une crise d'estomac ! D'ailleurs, je n'ai plus besoin de vous ! Vous pouvez vous retirer.

Le comptable ne se le fit pas répéter deux fois. Il ouvrit si brusquement la porte que Vanneau n'eut pas le temps de se reculer et reçut le battant sur le nez. Mais Bienaimé n'y prit pas garde et fila dans l'arrière-magasin cuver son indignation et sa rancune.

V

Cependant, dans le bureau, les sourcils fronc*és*, les poings au fond des poches. Prosper Michette faisait le va-et-vient. Ce pas de clerc le vexait profondément. Il s'arrêta net et se campa devant Richard Chauchat.

— Dites donc... grogna l'inspecteur, vous auriez pu vous rappeler ce petit fait plus tôt !

Le bijoutier leva la tête.

— Quel petit fait ?

— Hé ! que vous aviez fumé la cigarette que Picnaimé vous avait offerte, parbi ! Cela aurait évité toute cette histoire ! C'est très désagréable, vous savez !

Richard Chauchat se leva, avec de grands gestes de protestation et de regret.

— Que voulez-vous que j'y fasse ? Vous m'avez halluciné, hypnotisé sur ce brin de tabac... Quand j'ai entendu sa réponse, tout à l'heure, je n'ai pensé qu'à une chose : « C'est lui le voleur ! »

Le policier haussa rageusement les épaules.

— Il fallait réfléchir avant !

— Monsieur Michette, fit le bijoutier d'un air vexé, je vous ferai remarquer que vous n'avez pas

plus réfléchi que moi ! M'avez-vous demandé si je l'avais fumée, la cigarette offerte par mon employé, oui ou non ? Non ! Et pourtant, vous êtes payé pour être perspicace, vous !

Michette sentit que le reproche n'était pas tout à fait injustifié. Il se calma.

— Enfin, tant pis ! Il y a maldonne. On va recommencer du commencement.

— Oui, remarqua Chauchat avec amertume, mais Bienaimé est froissé !

— Tiens ! Vous l'avez traité de Turc à Maure ! Mettez-vous à sa place !

— Puisque je croyais que c'était lui le coupable !

— Évidemment ! Enfin, vous en serez quitte pour l'augmenter pour dissiper sa mauvaise humeur !

Chauchat fit une grimace expressive.

— J'y réfléchirai ! Je verrai s'il me tient vraiment rancune... D'ailleurs, je lui ferai des excuses...

— Bienaimé a raison ! pensa le détective. Il est vraiment rat !

Tout haut, il reprit :

— Voyons, revenons à notre collier... ou plutôt, à notre cigarette ! Tâchez de vous souvenir, sapristi ! Quelles personnes avez-vous vues, hier ? Nous allons en dresser la liste. Et ensuite en examinant chaque cas particulier, peut-être arriverons-nous à une solution.

— Vous avez raison !

Ils s'installèrent devant le bureau. Michette, un crayon à la main, commençait à noter les indications que le bijoutier lui donnait. Les gens que Chauchat avaient vus étaient nombreux, car des clients aussi étaient reçus par lui.

Tout à coup, on frappa à la porte.

— Entrez !

Vanneau passa la tête.

— Monsieur, dit-il, c'est M. Armanda...

— Déjà ?

Il jeta un coup d'œil sur sa pendule de bureau, qui marquait six heures moins le quart.

— Dois-je le faire entrer, Monsieur ?

L'inspecteur eut un geste d'ennui.

— Dépêchez-le, car notre temps est précieux...

— Oui, mais que vais-je lui dire ?

— Que vous êtes sur la piste du collier, et que le voleur sera incessamment sous clé.

— C'est que je n'ai pas préparé le chèque, marmotta Chauchat. Au milieu de tout ce bouleversement... Que vais-je lui raconter ?

— Qu'il le touche maintenant ou demain, il n'y a aucune différence, puisque les banques ferment à quatre heures. Obtenez de lui qu'il patiente encore jusqu'à demain midi ! Je suis certain que d'ici là, nous aurons trouvé la bonne piste !

— Ce ne sera pas commode ! fit Chauchat en hochant soucieusement la tête. Déjà, ce matin, il était très mécontent, et ne me l'a pas caché... Enfin, on va toujours essayer...

— Faites-lui dire que vous êtes absent, ce sera la meilleure manière de l'évincer.

— Entendu !

Le bijoutier se tourna vers Vanneau, toujours debout près de la porte, et qui attendait les ordres :

— Vous avez compris ? Dites que je suis absent... Qu'il revienne demain matin, d'ici là, il y aura sans doute du nouveau.

— Bien, Monsieur !

L'employé disparut. L'inspecteur et Chauchat entendirent, au bout d'un moment, la porte du dehors se refermer, et ils virent par la vitre de la fenêtre le señor Armanda passer à grandes enjambées, l'air furieux.

— Il n'a pas l'air content ! observa le bijoutier.

— Baste ! Il doit comprendre cependant, qu'en

somme, nous travaillons aussi pour lui, puisqu'il vous a affirmé que si on retrouvait le collier, il serait encore preneur...

— Mais sa fiancée...

— Sa fiancée attendra quelques heures de plus ! Fichtre ! Si vous croyez que je ne fais pas attendre souvent, et pour rien, Mme Michette !

Chauchat hocha la tête, ayant l'air de dire que ce n'était pas pareil.

— Reprenons notre liste, fit le policier, et cette fois, monsieur Chauchat, j'espère que votre mémoire sera meilleure que pour l'Abdullah !

— Soyez tranquille ! affirma le négociant. En ce qui concerne mes affaires, je me souviens de tout !

— J'en accepte l'augure !

— J'ai donc vu... voyons... d'abord, le duc de Mortemert. Il désirait choisir une bague pour la petite Rosy, des Variétés...

— Lui avez-vous montré l'écrin ?

— Nullement. L'affaire, d'ailleurs, s'est faite très vite. Puis, presque aussitôt lui, Mme et Mlle Van Goutten, d'Amsterdam. Elles désiraient deux bracelets de rubis, identiquement pareils.

— Sont-elles restées longtemps ?

— Oui. Mais aucun rapport avec le collier de l'impératrice.

— Alors, passons...

— Mlle Delyne, de la Comédie-Française, voulait faire réassortir sa parure de perles... Cette fameuse parure qui lui a été offerte par je ne sais quel Maharadjah. Sapristi ! Je lui ai montré l'écrin, à elle !

— A Mlle Delyne ?

— Oui... Simple curiosité de femme... Je savais que cela l'intéresserait, et comme c'est une de mes meilleures clientes...

— Fumait-elle ?

Chauchat resta perplexe.

— Fumait-elle ou ne fumait-elle pas ? Voyons...

— Allons, monsieur Chauchat ! Votre infaillible mémoire serait-elle déjà en défaut ?

Le bijoutier lança un regard torve à son interlocuteur.

— Hé ! est-ce que j'ai le loisir de m'intéresser à des détails pareils, moi ? Tout ce qui n'est pas purement affaire commerciale...

— Je comprends bien, mais c'est justement le tort qu'on a ! Voyez comme tout sert, à l'heure actuelle !

— Je crois pouvoir affirmer... oui... que Mlle Delyne fumait ! Un long porte-cigarette en or incrusté de petits brillants. Je l'avais remarqué à cause de ce bijou, vous comprenez...

— Alors, vous êtes certain du fait ?

— Certain... heu ! Je ne voudrais pas en mettre ma tête à couper, mais ce doit pourtant être à elle que j'ai vu ce porte-cigarette-là !

Soudain, il se frappa le front.

— Hé ! non ! attendez ! Ça me revient, maintenant ! Ce n'est pas Mlle Delyne... c'est une étrangère très riche, une Levantine, je crois, qui est venue un moment après... Oui, c'est cela ! j'en suis sûr ! L'écrin était resté sur la table... Elle a manifesté le désir d'en connaître le contenu. J'étais fier de faire admirer une pièce pareille, comprenez-vous ! Je la lui ai montrée...

— Ah ! ah ! Et c'était celle-là qui fumait !

— Oui, oui ! j'en suis certain comme vous êtes là !

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Mme Harronda... quelque chose comme ça... Je vais voir sur mes livres...

Le commerçant chaussa ses lunettes, alla chercher un registre, l'ouvrit, et commença, du regard et du doigt, à parcourir des colonnes.

— Voilà ! Mme Harranda... C'était à peu près ce nom-là, je vous l'avais dit.

— Son genre ?

— Oh ! une femme d'une trentaine d'années... très élégante, très maquillée, belle, d'ailleurs... une auto splendide... un chauffeur impeccable...

— Le type même de l'aventurière de haut vol, quoi ! résuma tout haut Michette, rêveur. Eh bien ! dites donc, je crois que nous avons eu une bonne idée, de dresser cette liste ! Quand je vous dis qu'il ne faut rien négliger !

— Alors, vous croyez que c'est elle ?

— Je ne peux rien affirmer, bien sûr... Mais voilà enfin une piste sérieuse... une piste qui tient... A propos, vous avez peut-être son adresse ?

— Précisément, car je lui ai envoyé dans la soirée le bijou qu'elle avait choisi. Tenez ! Voyez : Mme Harranda, Claridge.

— Très bien !

Prosper Michette se levait déjà.

— Vous partez ?

— Je n'ai plus rien à faire ici.

— Vous allez au Claridge ?

— Sans doute. Il importe de ne pas perdre cette femme de vue.

— Vous me tiendrez au courant, n'est-ce pas ?

— Cela va sans dire. D'ailleurs, vous me reverrez probablement demain matin. Ou je vous téléphonerai.

— C'est cela !

— A propos, avez-vous une photographie du bijou ?

— Non, malheureusement. Mais je peux vous le décrire minutieusement. Il est composé d'un double rang de brillants, en grosseur décroissante, et le rang du bas est rattaché à celui du haut par trois diamants taillés en carré, d'une grosseur et d'une

eau particulièrement remarquables. Enfin, au milieu, un autre diamant taillé en poire forme pendentif.

A mesure que le bijoutier parlait, Michette, qui avait tiré un crayon de sa poche, esquissait un dessin sur une feuille de papier.

— C'est peut-être quelque chose comme ceci ? interrogea-t-il en montrant le feuillet à Chauchat.

— Oui, oui... exactement cela ! On croirait que vous le connaissez !

L'inspecteur esquissa un sourire modeste.

— Bah !... avec un peu de jugeotte... de flair... Je suis moins bête que j'en ai l'air, je vous l'ai déjà dit...

Richard Chauchat préféra détourner la conversation.

— Vous pouvez me téléphoner à n'importe quelle heure jusqu'à demain matin... Je ne bougerai pas de chez moi !

— C'est parfait !

— Et... questionna le négociant avec une certaine timidité, vous pensez obtenir un résultat avant demain matin ?

— Pourquoi pas ?

— Si vous disiez vrai ! Pensez donc... le señor Armanda qui est déjà parti furieux ce soir... Je ne peux me dispenser de le recevoir demain...

— Vous le recevrez, cher Monsieur, vous le recevrez !

— Oui, mais si je n'ai aucun résultat à lui annoncer...

— Oh ! j'ai l'impression qu'il apprendra du nouveau !

— C'est-à-dire que c'est le collier qui...

— Pour avoir le collier, il faut tenir le voleur... ou la voleuse..., riposta le policier, agacé. Bonsoir monsieur Chauchat ; dînez paisiblement, et dormez

sur vos deux oreilles ; votre réveil sera peut-être agréable... sait-on jamais ?

Richard Chauchat soupira derechef à en secouer les murs, en serrant la main que Michette lui tendait pour lui donner du courage.

— A demain, répéta l'inspecteur. J'ai l'idée qu'il va y avoir du sport, cette nuit !

VI

— C'est tout de même formidable, grognait Michette en marchant rapidement le long du boulevard. Il faut que j'extirpe les renseignements de ce brave homme lambeau par lambeau ! Et il se vante de se rappeler de tout ! Il a une mémoire de lapin, oui... Allez donc arriver à un résultat, dans ces conditions ! Enfin, maintenant, j'espère que je tiens le bon bout. Cette Mme Harranda ne me dit rien du tout, et sa curiosité me semble suspecte.

Il ne tarda pas à arriver au Claridge. Il poussa la porte à tambour et pénétra dans le hall brillamment illuminé. Des gens allaient et venaient, cosmopolites pour la plupart. On distinguait le type blond et rose des peuples du Nord, mêlé à celui au teint olivâtre ou simplement brun, aux cheveux noirs, lustrés ou crépelés, des races méridionales. Le portier, un grand gaillard revêtu d'un uniforme plus doré sur tranches qu'un général brésilien, se tenait debout près de l'entrée, interrogé à chaque instant dans toutes les langues, et répondant tantôt en espagnol, tantôt en allemand, tantôt en grec.

Michette cligna un instant les yeux, ébloui. Un

grecm haut comme une botte, sa petite calotte crânement posée sur l'oreille, s'approcha de lui, et questionna avec une pointe de dédain pour ce nouveau venu qui ne semblait être ni un nabab, ni un mandarin :

— Monsieur désire?...

— Parler au gérant, gamin, répondit le policier.

Le gosse le regarda avec les yeux ronds, puis se décida à dire :

— Alors, venez par là!

Michette lui emboîta le pas. Le gérant était en grande conversation avec une femme qui devait lui demander des explications, car on voyait son interlocuteur, sur un guide quelconque, pencher sa tête et visiblement, donner des détails.

Le policier attendit que le colloque soit terminé, puis s'approcha à son tour, tandis que la femme se dirigeait vers l'ascenseur.

— Jolie femme! se dit-il en admirant la souple démarche balancée et la stature harmonieuse de celle-ci.

Le gérant se tournait déjà vers lui.

— Monsieur?...

— Je désirerais un instant d'entretien.

— Je suis à vous, répondit le gérant, professionnellement aimable.

Michette exhiba une carte de visite et ses papiers d'identité.

— J'appartiens à l'agence privée « Le Lynx », et je suis l'inspecteur Michette. Je m'occupe d'une affaire de vol de bijoux, et je dois vous dire, confidentiellement, qu'une de vos clientes est fortement soupçonnée...

Le gérant suffoqua.

— Que me dites-vous là, Monsieur?

L'inspecteur eut un geste apaisant de la main.

— Reconnaissez que vous recevez une société

étrangère nombreuse, et parmi celle-ci il est facile à des aigrefins de se glisser...

— J'admets, mais le renom de notre établissement...

— Je procéderai avec la discrétion la plus parfaite; vous n'avez rien à craindre.

— Puis-je savoir quelle est la personne...

— J'allais vous la nommer, car je désirerais avoir quelques renseignements sur elle. Il s'agit de Mme Harranda.

Le gérant écarquilla les yeux, malgré son apparente placidité.

— Mme Harranda?

— Oui. Quelle nationalité, exactement?

— Elle est de Bagdad.

— Persane?

— Quelque chose comme cela.

— Mariée?

— Divorcée, paraît-il.

— C'est la première fois qu'elle descend chez vous?

— Oui.

— Reçoit-elle beaucoup?

Le gérant eut une hésitation.

— Je dois vous dire, Monsieur, que nos clients sont libres de recevoir qui bon leur semble, et que nous ne nous immisçons pas dans leurs affaires privées...

— Je le comprends bien, mais ce sont des détails qui me sont nécessaires. Est-ce une femme très lancée, une femme qui sort... qui aime à briller?

— Certainement... Mme Harranda suit toutes les manifestations parisiennes; elle est très élégante... très bien, d'ailleurs... Peut-être l'avez-vous aperçue? Elle me parlait justement lorsque vous vous êtes approché...

— Ah! c'était Mme Harranda, cette jeune femme

en manteau de fourrure! Je l'ai remarquée, en effet.

Il resta silencieux quelques secondes, semblant réfléchir au plan de conduite qu'il allait adopter. Le gérant attendait, visiblement assez ennuyé par cette histoire. Enfin, Michette dit brusquement :

— Voilà! Il faut que, ce soir, je fasse partie de votre personnel en qualité de garçon d'étage.

L'autre eut un haut-le-corps.

— Plaît-il?

— Oui. Je dis : engagez-moi comme garçon d'étage... Temporairement, cela va sans dire. Bien entendu, celui qui s'occupe de l'appartement de Mme Harranda.

Le gérant eut un sourire entendu.

— Bien, bien... je comprends... Voulez-vous me suivre, monsieur l'inspecteur? Comprenez que dans ces conditions, inutile que quelqu'un vous remarque ici.

— Vous avez raison!

Il suivit son interlocuteur, enchanté de sa trouvaille. Cela allait lui permettre de perquisitionner discrètement chez la belle Levantine.

On le conduisit dans la partie de l'hôtel réservée au service. Là, il troqua son paletot pour la veste et le tablier réservés aux garçons d'étage, tandis que ses nouveaux collègues le regardaient curieusement au passage. Il avait été convenu avec le gérant qu'il se ferait passer pour un extra. Ce fut ce qu'il répondit avec aplomb aux questions qui lui furent posées. Puis, saisissant le premier prétexte venu, il grimpa au premier où, au numéro 17, la belle Mme Harranda s'habillait pour le dîner.

Il voulait être certain de sa sortie avant de se risquer chez elle.

Mais celle-ci n'en finissait plus, et Michette, assez empêtré dans sa nouvelle personnalité, cherchait à se donner une contenance en arpentant le couloir,

quitte à faire demi-tour dès qu'une porte s'ouvrait.

Une voix le héla.

— Garçon!

Il obéit, en envoyant au diable l'importun.

Un voyageur se tenait sur le seuil de sa chambre, une enveloppe à la main.

— Garçon! Allez donc jeter cette lettre à la boîte. Tenez...

Il tendit machinalement la main. L'autre y déposa une pièce et l'enveloppe et referma sa porte. Prosper Michette regarda un instant son pourboire, puis se mit à rire.

— Bah! murmura-t-il, je vais le refiler au groom. Quel empoisonneur, celui-là!

Il dévala l'escalier de service, et avisa un des grooms dans le hall. C'était justement celui qui l'avait reçu.

— Psst!

L'autre accourut, et parut ébahi en reconnaissant le personnage qu'il avait introduit une heure plus tôt.

— Tiens, poursuivit l'inspecteur, file porter cela à la boîte aux lettres, et ne musarde pas. Voilà quarante sous.

Alors, vous veniez comme ça pour travailler ici? s'exclama enfin le gosse en prenant l'enveloppe.

— Si on te le demande, tu diras que tu n'en sais rien, riposta Michette en faisant demi-tour.

Juste à cet instant, son regard accrocha une silhouette qu'il aurait reconnue déjà entre cent : celle de la belle Mme Harranda qui traversait le hall pour se rendre au restaurant.

— Allons! j'ai de la veine! grommela le policier en escaladant les marches trois par trois.

Le gérant lui avait confié un passe-partout. Il l'introduisit dans la serrure et ouvrit.

Il tourna le commutateur électrique, et referma

le battant. Il se trouvait dans une minuscule antichambre. L'appartement se composait d'un petit salon, qui communiquait avec la chambre à coucher, et le cabinet de toilette.

Michette, avec un tour d'œil professionnel, avisa du premier coup une cassette à bijoux, déposée sur la coiffeuse. Il l'ouvrit.

Elle contenait de fort beaux joyaux, certes, mais rien qui puisse rappeler le fameux collier de l'impératrice.

Déçu, il remit tout en place. Pourtant, il ne s'avouait pas encore battu. La coïncidence de l'Abdullah était trop frappante pour qu'il ne persévère pas.

Indiscret par nécessité, il inspecta les tiroirs, ne vit rien.

Soudain, il aperçut, dans une coupe de jade posée sur une tablette, un petit paquet qui n'était même pas ficelé. A tout hasard, il l'ouvrit et retint mal une exclamation de surprise heureuse : cette fois, il avait le collier! C'était bien le bijou décrit! Double rang de diamants, retenus par des brillants carrés, et celui taillé en forme de poire!

— J'ai une veine insolente! murmura-t-il en souriant, glissant le bijou dans sa poche.

Il était inutile qu'il s'attarde davantage. Il se glissa hors de l'appartement, referma à clef, et descendit au rez-de-chaussée.

Il s'approcha de la cabine téléphonique, afin d'alerter le prochain commissariat et demander qu'on vienne arrêter l'aventurière. Puis il réfléchit soudain : peut-être, maintenant qu'il avait le collier, Richard Chauchat préférerait-il abandonner toute poursuite pour ne pas ébruiter une désagréable affaire. Il résolut de le prévenir d'abord. Après tout, il savait où retrouver Mme Harranda. Elle ne se doutait de rien...

Pour plus de sûreté, il se promit de mettre le gérant en garde contre un départ à l'anglaise. Et il demanda la communication avec la bijouterie Chauchat.

La voix émue du négociant lui répondit à l'autre bout du fil.

— Alors, monsieur l'inspecteur?

— Bonne nouvelle, cher monsieur! Je tiens l'objet et le personnage!

Le soupir de soulagement que poussa Chauchat parvint jusqu'aux oreilles de Prosper Michette.

— Dieu soit loué! fit ce dernier avec soulagement. Que de remerciements je vous dois! Vous me sauvez la vie! Mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat et...

— Ecoutez, monsieur Chauchat. Le temps nous presse un peu. Je voulais vous demander, avant de mettre en branle l'appareil judiciaire, si vous tenez à faire arrêter votre voleuse...

— Vous avez le bijou?

— Au fond de ma poche.

— Je ne sais pas. Que dois-je faire?

— Réfléchissez : ce n'est pas moi à décider...

— J'ai presque envie de laisser tomber la chose. Hein?... Qu'en dites-vous? Mme Harranda s'est peut-être laissée entraîner à un geste regrettable...

— Si vous craignez une publicité compromettante...

— Naturellement. Voir son nom imprimé dans les journaux... une femme... Ce serait un ruffian quelconque, encore...

— Vous êtes galant, cher monsieur Chauchat! Enfin, si vous changez d'avis, je sais où mettre la main dessus; je pars tout de suite.

— Entendu!

Enchanté d'en avoir terminé si vite et en somme si facilement avec une affaire qui apparaissait au

premier abord particulièrement inextricable, le policier sortit de la cabine et se mit à la recherche du gérant.

Il trouva celui-ci à l'entrée de la salle de restaurant.

— Eh bien? fit-il à voix basse.

— C'est bien ce que je pensais! fit Michette d'un air légèrement fat. J'ai le bijou. Je vais le reporter tout de suite à M. Chauchat. Veuillez, je vous prie, surveiller discrètement cette personne afin qu'elle ne s'avise pas de nous filer entre les doigts au dernier moment.

— On va venir l'arrêter?

— Je l'ignore encore; c'est à mon client de le décider.

— Dans cette éventualité, je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous recommander encore une grande discrétion; nous avons ici des hôtes de marque, en ce moment, et il leur serait certainement désagréable d'assister à un esclandre.

— Rassurez-vous, Monsieur, il n'y aura aucun esclandre, dans aucun cas!

En cette circonstance, Prosper Michette s'engageait un peu à la légère : l'avenir n'allait pas tarder à lui infliger, et cruellement, le plus flagrant des démentis.

Le pas léger et l'air vainqueur, le policier, après avoir rendu son tablier, reprit le chemni de la bijouterie.

Le commerçant l'attendait avec une impatience légitime. Dès qu'il eut cogné au rideau de fer de la devanture, celui-ci se souleva.

— Bonsoir, monsieur Chauchat! fit allégrement Michette en se baissant pour pénétrer dans le magasin. J'espère que vous êtes satisfait?

— Si je suis satisfait? Comment pouvez-vous me le demander? C'est-à-dire que je suis fou de joie!

Tenez, monsieur Michette, il faut que je vous embrasse!

Et dans l'exubérance de son enthousiasme, le gros bijoutier sauta au cou de son interlocuteur, légèrement ébaubi par ce témoinage inattendu.

— Venez, maintenant dans mon bureau... Monsieur Michette, vous êtes le plus grand policier de tous les temps!

— On n'est pas plus maladroit qu'un autre, fit modestement celui-ci.

— Tout de même, si cette femme n'avait pas fumé, jamais nous n'aurions été la chercher!

— Bah! j'aurais bien fini par la rattraper autrement!

Richard Chauchat ne répondit rien, mais lança à son visiteur un regard admiratif qui en disait long.

Les deux hommes étaient rentrés dans le bureau. Le bijoutier s'assit à sa place habituelle, tandis que Michette, après s'être installé dans le fauteuil habituellement réservé aux clients, tirait de sa poche le petit paquet.

— Et voilà! dit-il en le remettant.

Chauchat défit le papier d'emballage gris avec fièvre : le bijou apparut, jetant des feux multicolores. Mais il fit sur son fauteuil un bond formidable.

— Nom de nom d'un petit bonhomme! Monsieur Michette, vous avez fait un beau travail! Ce bijou n'est pas le collier de l'impératrice, et n'a de commun avec lui que la disposition des pierres!

VII

En entendant ces mots, Prosper Michette en perdit à la fois son assurance et le porte-cigarette où il s'apprêtait à puiser.

— Qu'est-ce que vous dites?

— Je dis, cria le bijoutier en envoyant un grand coup de poing sur le bureau, que vous vous êtes grossièrement trompé! Ce collier n'est pas celui qui m'a été volé! Les pierres sont deux fois plus petites! Et ici... tenez... voilà un diamant qui a un défaut! Il a une légère teinte jaune! Eh bien! c'est du joli! Vous avez subtilisé un bijou qui n'a rien à voir avec le mien, vous avez soupçonné une femme éminemment respectable, qui est ma cliente...

— C'est un peu fort, monsieur Chauchat! Voilà que vous m'adressez des reproches, maintenant? Vous l'avez crue coupable comme moi!

— Naturellement, que je l'ai crue coupable! J'aurais aussi bien soupçonné l'empereur de Chine ou l'Aga Khan, si vous vous étiez montré aussi affirmatif que pour Mme Harranda! Décidément, monsieur Michette, je commence à croire que j'ai bien mal placé ma confiance!

— Ah! mais! dites-donc! si vous préférez vous passer de mes services!

L'inspecteur, furieux contre lui-même et contre les autres, trouvait que Chauchat exagérait un peu.

— Si vous croyez que la police officielle ferait mieux, allez donc la trouver!

Chauchat le fit rasseoir, soudain radouci.

— Non, ne prenez pas ce que je vous dis en mauvaise part... Mais comprenez donc! Passer d'une telle joie à une pareille désillusion! Monsieur Michette, n'oubliez pas que je suis cardiaque!

— Enfin, écoutez! vous me décrivez le collier; j'en trouve un tout pareil chez cette dame, que nous avons de sérieuses raisons de soupçonner... Convenez que j'avais le droit de penser que ce bijou était le bon!

— Hélas! on voit bien que vous n'avez jamais vu le collier de l'impératrice! Vous n'auriez pas commis une aussi lamentable erreur! Je ne veux pas dénigrer la valeur de celui-ci, mais je n'en aurais pas demandé deux millions, vous pouvez me croire. A peine le quart... Et encore!

— Possible! Mais moi, je ne m'y connais pas en pierres précieuses comme vous, monsieur Chauchat, et mon erreur est donc tout à fait compréhensible! En attendant, me voilà avec une drôle d'affaire sur les bras! Il faut que je me débrouille pour remettre ce bijou à Mme Harranda le plus tôt possible, avant qu'elle ne s'en aperçoive... Heureusement encore que je ne l'ai pas fait arrêter!

— Oui! C'est encore de la chance! ironisa Chauchat.

Michette ne releva pas le sarcasme, mais se promit de le porter sur la note des honoraires.

— Vous m'excuserez donc, monsieur Chauchat, si je vous quitte tout de suite... Il importe de réparer le mal avant qu'il ne soit trop tard.

L'inspecteur se souvenait qu'il avait aperçu Mme Harranda en toilette du soir; après le dîner, il était donc à peu près certain qu'elle sortirait. Mais avant de se rendre au théâtre ou à quelque cabaret, aurait-elle l'idée de prendre son collier? Toute la question était là.

Michette arrêta un taxi et se fit conduire au Claridge en quatrième vitesse.

Onze heures sonnaient quelque part lorsque la voiture s'y arrêta. Il faisait un temps gris et brumeux, presque froid. Mais dans le palace illuminé, on ne s'apercevait pas du refroidissement de la température. Une chaleur douce et égale régnait, et des femmes, brillamment parées, allaient et venaient. Des groupes sortaient encore, d'autres entraient.

L'inspecteur, des yeux, chercha le gérant et ne le trouva pas.

Il hésita un instant : demanderait-il Mme Harranda au bureau, afin de savoir si celle-ci était chez elle? Ou bien monterait-il directement à son appartement?

Il eut soudain la sensation que quelqu'un le regardait; il se détourna. C'était le petit groom, qui, de plus en plus étonné, le considérait.

— Eh ben! fit le gamin, vous n'êtes donc plus garçon d'étage, maintenant?

— Sans doute que non, riposta le policier. Dis-donc, ajouta-t-il en tirant une pièce de sa poche et en la glissant dans la main du gosse, peux-tu me dire si Mme Harranda est ici?

L'autre considéra le pourboire, le trouva suffisant, et cligna de l'œil d'un air entendu : il croyait avoir compris.

— Ah! bon! fallait donc le dire tout de suite! Eh bien! non! Elle est partie aussitôt le dîner avec deux amis; elle sort régulièrement tous les soirs.

— Et elle rentre tard?

— Le plus souvent, oui.

— C'est bien. Je te remercie.

Michette savait ce qu'il voulait savoir. Il profita d'un moment d'inattention du gamin, appelé par un client, pour gagner l'ascenseur, puis le premier étage.

Le corridor était désert, mais illuminé.

— Diable! se dit le policier. Il ne s'agirait pas de se faire prendre!

Il songea tout à coup qu'il n'avait pas le passe partout. Il pensa à redescendre, se mettre à la recherche du gérant. Mais tout cela allait demander du temps, et celui-ci était précieux.

— Eurékâ!

Il se rappelait soudain d'un détail : un grand balcon courait devant la porte-fenêtre, et par lui, on devait pouvoir gagner l'appartement de Mme Harranda.

— Si j'ai bonne mémoire, monologua-t-il, ce balcon doit aller jusqu'à cette fenêtre-ci...

La fenêtre en question donnait directement sur le couloir, qui faisait un coude à cet endroit. Michette profita de l'instant qu'il était seul pour ouvrir les battants. La nuit était très noire, Néanmoins, il pu voir que ses calculs étaient justes.

Il jeta un dernier coup d'œil alentour. Soudain, il referma précipitamment : quelqu'un allait survenir, des pas se faisaient entendre.

Un homme parut, un client, certainement, en frac et portant sa cape sur le bras. Michette parut très occupé à allumer une cigarette. L'autre passa sans lui prêter attention, disparut dans l'ascenseur.

Le policier ouvrit vivement la fenêtre, l'enjamba, et tira les battants vers lui autant qu'il lui fut possible. Puis il s'éloigna dans l'ombre...

Deux grilles de fer devaient le séparer de la por-

tion de balcon attribuée à Mme Harranda. Les barrières n'étaient pas très difficiles à escalader, heureusement, du moins pour un homme entraîné aux sports comme l'était l'inspecteur.

— Cela doit être ici, murmura-t-il.

Une lueur rose brillait à travers les doubles rideaux. Par un hasard providentiel pour lui, la porte-fenêtre n'était pas fermée; en partant Mme Harranda l'avait laissée à moitié ouverte, comme elle avait l'habitude de la conserver toute la nuit. Michette la poussa et entra.

Par prudence, il écouta afin de savoir si quelqu'un se trouvait dans la pièce. Mais rien ne s'entendait : celle-ci était vide.

Alors il écarta les tentures avec précaution et se dirigea vers le cabinet de toilette où se trouvait la coupe de jade où il avait pris le collier.

— Enfin! se dit-il avec soulagement. Toute cette histoire ennuyeuse va être terminée. Mais je vais me retrouver Gros-Jean comme devant!

Tout à coup, il s'immobilisa, pétrifié : des pas, des voix s'entendaient dans le couloir, une clef tournait dans la serrure de la porte de l'antichambre!

— Bonsoir de sort! Mme Harranda!

D'un bond, il se glissa sous le lit, heureusement capable de le dissimuler. Il était temps : Mme Harranda entrait!

Michette, de son incommode cachette, vit d'abord deux petits pieds chaussés de brocard d'argent, suivis par deux escarpins, et encore deux autres souliers masculins : Mme Harranda et les personnes qui avaient dû l'accompagner.

— Je suis certaine que Mme Della Rocca est déjà rentrée, dit Mme Harranda avec un accent étranger qui n'était nullement désagréable. Je vais aller voir.

Nous ferons un bridge, puis nous souperons chez moi. Ce sera charmant.

— Eh bien! pensa le malheureux Michette avec terreur, je suis frais!

Cependant les visiteurs intempestifs s'installaient avec de joyeux propos, tandis que Mme Harranda allait frapper à la porte de l'appartement voisin.

Elle ne tarda pas à revenir avec une autre jeune femme, très brune.

— Oh! protesta la nouvelle venue, j'avais la migraine! Vous êtes terribles, tous les trois! Je vous jure que j'allais me coucher!

— Vous guérirez bien plus sûrement avec nous qu'en vous bourrant de cachets, chère! s'exclama Mme Harranda. Non, non, je n'admets pas d'échappatoire...

Elle sonna, tandis que l'un des messieurs organisait la table de bridge. Au domestique accouru, elle commanda des fruits, du poulet en gelée, et du champagne frappé.

— N'est-ce pas que j'ai eu une excellente idée? questionna-t-elle tandis que l'un d'eux battait les cartes et les distribuait.

La partie s'engagea, interrompue par le domestique qui apportait le nécessaire. Michette, de dessous son lit, put apercevoir les quatre paires de souliers, installés face à face, tandis que les exclamations d'usage s'échangeaient.

L'inspecteur commençait à trouver le temps long. Sa position, le nez dans la poussière, lui semblait non seulement fâcheuse, mais absurde.

Les enragés bridgeurs, sans se douter de son supplice, cartonnèrent jusqu'à deux heures du matin. Michette, exténué, s'était à moitié endormi, malgré son incommode situation. Le souper se déroula sans qu'il en eût nettement conscience. Il ne reprit ses idées qu'au moment où de bruyants adieux s'échan-

geaient entre les deux visiteurs, l'hôtesse et celle qu'on avait appelée Mme Della Rocca.

Enfin, la porte se referma. Il vit les souliers de brocard d'argent traverser la chambre entrer dans le cabinet de toilette.

— Je déménage! pensa Michette. Zut! En voilà assez! Quelle partie de plaisir!

Il se glissa hors de sa cachette, péniblement, et se mit debout. Une crampe horrible lui tiraillait l'épaule. Il se frictionna avec une grimace. Il n'avait pu changer de position à cause de l'étroitesse de l'espace où il se trouvait. Son costume était maculé de poussière.

— On ne doit pas souvent balayer sous les lits! grommela-t-il en s'époussetant rapidement.

Son plan était simple : poser le bijou par là, au petit bonheur, et s'éclipser. Mme Harranda se demanderait peut-être par quel miracle son collier était allé tout seul du cabinet de toilette dans la chambre à coucher, mais il s'en moquait :

Tout à coup, il sursauta : la porte de communication venait de s'ouvrir, et sur le seuil, pétrifiée par l'effroi et la surprise, Mme Harranda se tenait!

— Voilà le bouquet! pensa Michette, très ennuyé.

Il ouvrit la bouche pour expliquer ce qu'il était venu faire là.

Mais elle ne lui en laissa pas le temps.

— Au secours! Au voleur! A l'assassin! hurla-t-elle en se précipitant dans le salon.

— Madame! Madame! Ecoutez! Je ne suis pas ce que vous croyez...

— Au feu! A moi! Au secours! continua-t-elle plus fort que jamais.

L'inspecteur s'était élancé après elle.

— Nom de nom! Cette braillarde va ameuter tout l'hôtel... Je vais être complètement ridicule!

Il réussit à l'attraper par un pan de son déshа-

billé de mousseline tandis qu'elle ouvrait la porte donnant sur le couloir.

— Madame! Voyons, Madame!

Mais Mme Harranda, sans vouloir rien écouter, criait de plus belle. Des gens surgissaient déjà, des portes s'ouvraient.

— Où est-ce?

— Nous le tenons!

— Arrêtez-le! glapissait Mme Harranda en désignant Michette. Il a voulu me tuer!

— Vous tuer? C'est trop fort!

On le saisit au collet. Il se débattit.

— Allez-vous me laisser, à la fin? Je ne suis pas un cambrioleur, je suis inspecteur de police!

Il montra son insigne.

Le gérant surgissait déjà, tout troublé. Il reconnut l'inspecteur.

— Monsieur fait partie de la police privée, intervint-il. Lâchez-le, voyons!

— Mais il peut se faire passer pour être de la police et pouvoir de la sorte pénétrer partout!

— C'est vrai!

— C'est peut-être un cambrioleur déguisé! insinua quelqu'un.

On était déjà allé chercher un agent. On le vit apparaître au bout du couloir, escorté par un groupe de curieux, attirés par le brouhaha, tandis que le gérant, extrêmement ennuyé, levait les bras au ciel.

— Moi qui souhaitais de la discrétion, maugréa-t-il, c'est trouvé! Si les clients ne désertent pas l'hôtel, après cela!

— Au contraire, cela vous fera de la publicité! lança un loustic.

Cependant le représentant de la force publique officiait déjà.

— Vos papiers?

Prosper Michette, furieux et grommelant, les sortit. Mais dans le geste qu'il fit pour tirer son portefeuille, le petit paquet contenant le collier chut par terre, se défit, et tout le monde put voir le bijou.

Mme Harranda se mit à pousser des cris d'orfraie et se précipita.

— Mon collier! Misérable! Arrêtez-le, monsieur l'agent, voilà la preuve que cet individu s'était introduit chez moi pour me cambrioler... m'assassiner aussi, sans doute!

— Ce bijou est à vous?

— Mais oui, monsieur l'agent!

Quelques personnes confirmèrent bruyamment : on reconnaissait le joyau dont Mme Harranda s'était parée à plusieurs reprises.

L'agent se tourna vers Prosper Michette, de plus en plus ennuyé.

— Reconnaissez-vous les faits?

— Pas du tout, cette dame fait erreur! loin de lui avoir enlevé cet objet, j'étais venu au contraire lui restituer!

— Lui restituer? Comment cela?

— Parce que... Mais je ne puis expliquer cette histoire ici.

— Pourquoi donc? s'exclama la dame, fort en colère. Vous bâtissez une histoire invraisemblable, et vous pensez qu'on va vous croire?

— Doucement, Madame, doucement ! intervint l'agent. Puisque tout cela semble si fort embrouillé, je vous prie de venir tous vous expliquer devant M. le commissaire de police.

— Oui! oui! cria Mme Harranda, tandis que son amie, Mme Della Rocca, faisait chorus, et que les deux autres brigadiers, qui s'étaient joint au groupe, menaçaient Michette de lui faire passer un mauvais quart d'heure. Allons devant le commissaire de po-

lice; nous verrons si ce misérable osera raconter encore de tels mensonges!

Tandis que le gérant, anéanti, restait sans force et sans voix devant l'ampleur que prenait le scandale, l'agent, escortant Prosper Michette, et suivi par tout le groupe des clients, descendait l'escalier.

Des gens rentraient encore du cabaret de nuit et se joignaient à eux, pour savoir. D'autres, réveillés, se montraient, grognaient et menaçaient de s'en aller le lendemain. Tout le palace était en révolution.

On s'empila dans des taxis que les grooms, réveillés de leur demi-somnolence, allèrent chercher.

— Ah! ben! confia celui qui avait vu Michette dans ses différentes transformations, moi qui croyais que c'était un amoureux! V'là que c'est seulement un monte-en-l'air! Y a plus de poésie, à cette heure!

VIII

Devant le commissaire de police, Prosper Michette n'eut pas de peine à se disculper et à prouver qu'il était un véritable inspecteur. Mais lorsqu'il dut expliquer pour quelle raison il s'était emparé du bijou de Mme Harranda, celle-ci, furieuse, parla de lui arracher les yeux à la prochaine occasion.

— Tout doux, Madame, fit le commissaire. Songez qu'en ce cas ce n'est plus en qualité de témoin que vous seriez ici, mais d'accusée, ce qui est infiniment moins drôle, je vous assure!

— Mais, monsieur le commissaire, c'est intolérable! Etre soupçonnée de la sorte... moi, une femme au-dessus de tout reproche et la veuve d'un grand dignitaire de la cour de Bagdad! Je porte plainte!

— Vous auriez tort, Madame. M. Michette était dans son droit en poursuivant une piste qu'il estimait exacte...

On entraîna l'irascible personne. Quand ils furent seuls, le commissaire dit à Michette, d'un ton mi-figue, mi-raisin :

— Laissez-moi vous faire remarquer, Monsieur l'inspecteur, que c'est une méprise malheureuse, et

qui risque de porter tort à votre maison... Que diable! quand il s'agit d'affaires aussi délicates, on montre plus de discernement!

— Monsieur le commissaire, répliqua Michette, énervé, songez que j'ai, pour me guider, pour ainsi dire rien : un brin de tabac et c'est tout! Connaissez-vous beaucoup de limiers de la police d'État qui arriveraient en vingt-quatre heures à un meilleur résultat?

Lorsque le policier se retrouva enfin libre, et débarrassé de cette histoire, il était près de cinq heures du matin; l'animation de Paris matinal, commençait. Des camions de laitiers, des voitures se dirigeant vers les Halles, passaient dans un grand bruit de ferraille. Michette prit le premier métro pour rentrer chez lui et dormir deux heures. De plus, il venait de se souvenir tout à coup que dans la fièvre de sa poursuite, il avait totalement oublié de dîner...

Sa femme était habituée à ces absences et ne s'en inquiétait pas. Il se coucha, dormit, et s'éveilla sur le coup de huit heures du matin. Une bonne douche, un petit déjeuner substantiel, et il se déclara prêt à repartir en campagne. C'est-à-dire qu'il allait prendre le vent chez Richard Chauchat. Le Brésilien devait venir, et sans nul doute dès l'ouverture du magasin il voulait être là.

A neuf heures moins dix, il arrivait à la bijouterie, et se faisait reconnaître de Chauchat.

— Alors? questionna celui-ci. Avez-vous rendu le bijou sans encombre?

— Sans encombre! affirma Michette avec un superbe aplomb.

— En attendant, nous sommes aussi avancés que hier! Et mon client reviendra sûrement ce matin... que dis-je! dans quelques minutes!

Il ne s'était pas trompé. Neuf heures finissaient juste de sonner que le timbre de l'entrée du magasin

résonnait. Deux secondes plus tard, comme la veille, Vanneau frappa :

— Monsieur, voici le señor Armanda!

Chauchat poussa un énorme soupir.

— Introduisez-le...

Michette, discrètement, était allé s'asseoir dans son petit coin habituel et avait déployé un journal, qui le cachait tout entier. Derrière ce paravent, il pouvait voir et entendre sans être vu, d'autant plus qu'il était placé de façon telle qu'un visiteur, entrant dans la pièce, se dirigeait tout naturellement vers le bureau sans penser à se retourner.

Le Brésilien entra et s'avança, en effet, sans le remarquer.

— Bonjour, monsieur Chauchat! fit-il. Hier, je me suis présenté chez vous, mais je n'ai pu être reçu...

— Heu... oui... j'ai dû m'absenter, bredouilla le bijoutier.

— Très regrettable. Mon voyage se trouve remis encore. Enfin, j'espère que vous savez quelque chose de nouveau concernant le bijou?

— Rien de bien précis encore! fit-il, de l'air de quelqu'un qui conçoit les plus grands espoirs. Mais j'ai la satisfaction de vous annoncer que les détectives privés que j'ai lancés sur cette affaire m'ont promis formellement d'obtenir un résultat avant demain midi!

Le señor Armanda fit une moue dubitative.

— Hum! grommela-t-il. Les promesses ne coûtent rien à ceux qui les font... Et, entre nous, le ou les gredins qui ont fait le coup semblent tellement habiles...

Tandis qu'ils causaient, Prosper Michette, dans son coin, avait baissé un peu son journal. Il voyait le Brésilien de profil. Il le considéra un instant, puis, pensant probablement qu'il était indiscret, fila vers la porte sur la pointe des pieds. Le bruit que fit le

battant en se refermant attira l'attention du señor Armanda.

— Tiens? fit-il. J'avais cru qu'on entrait?

— Non, dit Chauchat. C'est un de mes employés qui était ici et qui est sorti.

Cependant, Prosper Michette s'était dirigé droit vers le jeune Vanneau, et lui glissa quelques mots à l'oreille. Le jeune homme se retourna comme si un serpent l'avait piqué, stupéfait, rougit, pâlit, puis balbutia :

— Monsieur l'inspecteur! Vous croyez...

— Allez vite, vous dis-je! Vous avez bien retenu ce que je vous ai dit?

— Oh! oui, Monsieur l'inspecteur!

Le jeune vendeur partit. Le policier le regarda se perdre dans le va-et-vient de la rue Saint-Honoré, puis, tranquillement, sans même frapper, ouvrit la porte du bureau particulier de Richard Chauchat, et entra.

— Ne vous dérangez pas! fit-il en souriant.

Le señor Armanda, avec une surprise visible, le regarda de haut en bas, comme un grand seigneur que vient importuner un intrus. Puis, sans même daigner lui accorder plus d'attention, il reprit le cours de sa conversation avec le bijoutier. Quant à Michette, sans paraître s'offusquer, il était retourné à son journal.

— Que voulez-vous, señor, je suis moi-même au regret de ne pas vous apprendre une bonne nouvelle définitive, s'excusait Chauchat. Mais si vous vouliez bien attendre jusqu'à demain...

— Non, monsieur Chauchat! fit l'hidalgo en fronçant les sourcils. Je vous prie de me pardonner si j'insiste, mais je n'ai que trop tardé à quitter Paris. Je veux regagner Nice. Je vous serai donc très reconnaissant si vous vouliez bien me rendre les arrhes...

Le ton impérieux démentait l'exquise urbanité

des paroles. Le bijoutier lança un coup d'œil vers Michette, comme pour lui dire :

— Vous voyez comme c'est commode d'en avoir raison?

— Allons, fit-il avec un soupir, je vais vous donner votre chèque... Mais vous ne pourrez pas le toucher à Paris...

— Il y a des banques à Nice, je suppose!

Chauchat tira son carnet de chèques de son bureau, en libella un, le détacha et le tendit au señor Armanda.

— Cent mille francs... C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Le Brésilien y jeta un coup d'œil, remercia d'un signe de tête.

— C'est exact!

Il tira son portefeuille, y glissa le précieux papier et le referma.

— Naturellement, je vous répète que si les diamants de l'impératrice reviennent en votre possession, je suis tout disposé à conclure l'affaire... Ma fiancée y tenait spécialement. Je vais vous donner mon adresse à Nice.

Il prit un stylographe en or, une carte de visite, et écrivit :

« Hôtel des Palmiers, Promenade des Anglais, Nice. »

— Voici! dit-il en tendant le bristol au bijoutier.

Celui-ci le prit, y jeta un coup d'œil, et remercia.

— Dès que j'aurai un résultat, señor, je ne manquerai pas de vous en aviser. J'ai bon espoir de retrouver le joyau.

— Je le souhaite autant que vous, dit le jeune hidalgo en se levant. L'intérêt historique qui s'y attache me fait désirer encore plus vivement son achat. Car en ce qui concerne les diamants eux-mêmes, je pouvais m'en procurer, par mon père, de fort beaux...

— C'est certain, fit Chauchat, avec componction.

— Après être resté quelques jours là-bas, poursuivit le noble étranger et avoir pris l'avis de ma fiancée, si la rivière ne se retrouve pas, je reviendrai vous voir pour un autre bijou, qui, je l'espère, aura un meilleur sort!

Le visage de Chauchat se rasséréna.

— Vous êtes trop aimable! Je suis confus, après ce qui s'est passé...

— Oh! J'ai bien compris que vous étiez complètement étranger à cette substitution, et je vous plains de perdre une si grosse somme...

Pour toute réponse, le joaillier prit le plafond à témoin de sa malchance.

— Entre nous, insinua Armanda, la police ne fait pas grand'chose pour combattre ces aigrefins, dont l'audace ne connaît plus de bornes!

— A qui le dites-vous!

Puis, se rappelant brusquement que Michette était encore présent, il changea précipitamment la conversation.

— Si vous désirez voir d'autres joyaux... J'ai un pendentif d'émeraudes qui est de toute beauté, bien que n'atteignant pas, évidemment, le prix du collier volé... Ah! c'était le roi de ma collection!

— J'en parlerai à ma fiancée... Je ne sais si l'idée des émeraudes la séduira. Elle est très superstitieuse, figurez-vous, et cette pierre a la réputation de porter malheur...

— Bah! quelle légende!

— Bien sûr, mais allez donc enlever une idée d'une tête féminine! Et puis, elle aime tellement les diamants!

— Je comprends! je comprends! C'est à la fois riche et distingué. En ce cas, j'ai un bracelet monté sur platine, avec la bague assortie...

Michette, dans son coin, esquissa un petit mouve-

ment d'impatience. Cette conversation commerciale avait l'air de l'agacer prodigieusement. Plusieurs fois, il consulta son bracelet-montre, comme s'il avait hâte de voir partir l'importun. Mais celui-ci, maintenant qu'il avait le chèque, ne semblait pas pressé.

— Nous verrons.. nous verrons... promit-il, vaguement. Je serai à Paris dans une huitaine et je reviendrai vous voir.

Il tira son étui à cigarettes, l'ouvrit et le présenta au bijoutier.

— Vous fumez?

Chauchat se servit, machinalement.

— J'ai encore des boucles d'oreilles...

Il s'interrompit net, cloué par la surprise. Michette s'était avancé vivement, et sans qu'on lui offrit, avait pris une cigarette, d'autorité.

— Merci! fit-il, aimablement.

IX

Devant ce sans-gêne, le señor Armanda était resté un moment suffoqué. Enfin, il lui jeta un coup d'œil de dieu offensé.

— Vous avez un employé bien familier! observa-t-il sur un ton pincé.

— Monsieur n'est pas mon employé... balbutia Chauchat assez embarrassé. C'est un...

— Un bon vieil ami à M. Chauchat, coupa joyeusement Michette. Un vieil ami... qui se permet d'agir sans façons! Pardon... Vous avez du feu?

Il se rapprocha, afin d'allumer sa cigarette au briquet que le señor Armanda venait d'allumer pour lui et le bijoutier.

Son visage se trouva ainsi en face de la fenêtre, qu'éclairait le soleil couchant. Le Brésilien eut un brusque haut-le-corps, aussitôt réprimé.

— Permettez-moi de me présenter plus complètement, poursuivit le policier, toujours très aimable. Prosper Michette, détective privé... Enquêtes, filatu-

res, divorces... discrétion assurée... présentement chargé de retrouver le collier de l'impératrice!

Armanda s'inclina un peu sèchement.

— Monsieur...

— Je suis désolé de faire votre connaissance dans d'aussi ennuyeuses circonstances, continua Michette en tirant béatement sur sa cigarette. Mais j'ai bon espoir de retrouver le coupable... Rassurez votre fiancée !

— Oh ! pour moi, ce n'est qu'un petit contretemps, voulut bien répondre le señor, du bout des lèvres.

— Bien sûr ! Vous n'y perdrez rien.., puisque vous avez récupéré vos cent mille francs d'arrhes! Tandis que M. Chauchat...

— C'est un coup dur ! geignit le bijoutier.

Le Brésilien jeta un coup d'œil sur son bracelet-montre et se leva.

— Excusez-moi... Je dois me retirer. Il est six heures passées, et vous fermez votre magasin...

Michette le retint d'un geste.

— Bah ! bah ! rien ne vous presse! Vous devez avancer. Six heures ne sont pas encore sonnées.

— C'est que je ne voudrais pas manquer mon train! Je devais partir ce matin, et j'ai déjà retardé mon voyage jusqu'à ce soir. Il me serait infiniment désagréable de le repousser encore jusqu'à demain!

— Je comprends ça ! marmotta Michette entre haut et bas.

L'autre se détourna vers lui.

— Pardon?...

— Je disais que lorsqu'on est amoureux, les retards sont pénibles ! Un fiancé a toujours hâte de rejoindre sa fiancée, n'est-ce pas, monsieur Armanda ?

— Sans doute !

— Epoque charmante! Et votre fiancée est jolie, j'espère ?

Le Brésilien pinça les lèvres.

— Oui !

— Si je ne me trompe, ne vous attend-elle pas pour faire un petit voyage en Italie?

Le visiteur fronça les sourcils.

— Je n'ai nullement parlé de choses pareilles... Mais je dois partir...

Il se tourna vers le bijoutier pour prendre congé.

— Quel homme pressé vous faites, monsieur Armanda! s'exclama gaiement le policier. Le rapide ne part qu'à dix heures ce soir! Sapristi! le collier a le temps d'être retrouvé avant!

— Permettez-moi d'en douter! riposta froidement le Sud-Américain, qui avait l'air de trouver cette familiarité tout à fait déplacée.

— Je me demande pourquoi, par exemple, vous vouliez absolument offrir un collier à votre future épouse, señor Armanda? Je croyais qu'une bague...

— Oh ! l'un n'empêche pas l'autre ! intervint Chauchat qui trouvait à part lui que le policier agissait avec un sans gêne vraiment déplacé avec un si important personnage.

— Il est vrai, reprit Michette en consultant encore à la dérobée son bracelet-montre, que les femmes aiment toujours les bijoux! Ils mettent leur beauté en valeur... Mais l'ennui, c'est que ça attire les cambrioleurs et les escrocs!

Armanda haussa les épaules.

— Si je vous suivais sur ce terrain, Monsieur, on n'oserait même plus être riche !

Tout en parlant, il examinait furtivement le poli-

cier, semblant chercher sur sa physionomie, ou peut-être dans ses paroles, un sens caché. Mais Prosper Michette semblait si candidement béat que l'autre ne découvrait rien sur cette figure joviale.

— Vous avez raison! approuvait Michette. On ne peut s'imaginer le nombre d'aventuriers qui courent le monde! Vous pensez que moi, grâce à ma profession, j'en connais un certain nombre!

— Je m'en doute, fit Armanda avec une nuance d'impatience. Mais excusez-moi...

Il voulut encore prendre congé. Michette leva les bras au ciel.

— Mon Dieu! Est-il possible d'être aussi pressé! Nous avons encore le temps de fumer une autre cigarette... en bavardant...

Armanda parut très ennuyé.

— C'est que...

— Cher Monsieur... Voulez-vous avoir l'amabilité de nous en offrir une? Elles sont excellentes!

— Si Monsieur est pressé... intervint Chauchat, qui, à la fin, trouvait que Michette exagérait.

— Oh! Monsieur ne s'en repentira pas... Avant qu'il parte, je parie que le collier sera revenu...

— Comment cela, Monsieur? fit le Brésilien en le regardant.

— Mon Dieu ! oui, répondit paisiblement Michette. Vous semblez tenir excessivement à ce bijou... Or, le coupable est à peu près trouvé... Quand je dis à peu près, continua-t-il en baissant la voix, c'est-à-dire que j'hésite encore entre deux hommes : le vendeur et le caissier de M. Chauchat...

— Ah! fit le Sud-Américain, dont l'intérêt se réveilla brusquement, ce serait donc l'un d'eux?

— J'en suis presque certain...

— Eh bien! faites-les arrêter!

— Doucement! Il faut que je sois certain de l'identité de mon filou. Mais d'ici... heu...

Il regarda sa montre et acheva :

— D'ici un quart d'heure au plus, je crois que nous aurons une solution...

— Il vous faut encore un quart d'heure de réflexion? fit le señor Armanda en riant.

— Oui!

— Eh bien! je vous accorde une cigarette, cher Monsieur Michette. Mais à la fin de la cigarette, malgré le regret que j'en aie, je partirai.

— Entendu!

Il tira son étui, en offrit une à Chauchat, qui se récusa, puis au détective.

— Fameuses, vos cigarettes, apprécia celui-ci. Quelle marque est-ce donc?

— Ce sont des Abdullah... Je ne fume que celles-là.

Un coup d'œil impérieux du policier arrêta le mouvement de stupeur de Richard Chauchat et le cloua dans son fauteuil.

— Que disions-nous donc ? reprit négligemment le détective. Ah! oui... nous parlions des amateurs illicites de bijoux.. J'ai eu parfois à m'occuper d'eux... Plusieurs affaires dans le même genre que la vôtre, monsieur Chauchat...

— Et.. avez-vous fait coffrer le voleur? demanda celui-ci d'une voix blanche.

Michette eut un ineffable sourire.

— Toujours !

Armanda paraissait de plus en plus mal à son aise. Il se leva de nouveau.

— C'est très beau! Je vous félicite, mais...

Il esquissa un pas vers la sortie. Mais Michette le rattrapa.

— Ecoutez donc! que je vous raconte l'une de ces histoires... celle qui m'est arrivée avec le célèbre Paulo Gardoni, surnommé le Roi du Poker, parce que son adresse à faire sauter la coupe est aussi connue que son audace en friponneries! C'est lui qui avait tenté de voler le célèbre diamant rose de lady Meredith.

— Monsieur Michette, prononça sèchement le señor Armanda, vos histoires sont certainement captivantes, mais je dois me retirer. Au revoir, Messieurs!

Il se dirigea vers la porte. Juste à cet instant, celle-ci s'ouvrit et Vanneau apparut.

— Monsieur Chauchat, dit-il, c'est pour le saphir de la comtesse !

— Bien! bien! faites entrer! ordonna Michette.

Avant que Richard Chauchat ait eu le temps de demander des explications, un homme pénétra dans le bureau et s'inclina légèrement.

Le policier s'avança vivement vers lui.

— Monsieur, permettez-moi de me présenter d'abord, bien que ce ne soit pas dans les règles : Prosper Michette, détective privé, chargé de récupérer un collier d'une valeur de deux millions, dérobé hier soir à M. Chauchat, que voici... Enfin, je vous présente l'illustre Paulo Gardoni, le Roi du Poker!

Il se tourna vers les autres et acheva :

— Monsieur le commissaire de police!

— Hein, mon vieux? railla Michette en s'avançant vers lui. Tu ne t'attendais pas à me rencontrer ici? Moi non plus, d'ailleurs... la surprise a été réciproque!

Mais il eut à peine le temps d'achever sa phrase. D'une poussée brusque, le Brésilien avait écarté le

bijoutier qui se trouvait sur son chemin, et se ruait vers la porte. Michette prévoyait son geste. D'un bond formidable, il lui sauta aux épaules. Sous le choc, l'homme perdit l'équilibre, roula à terre entraînant son adversaire toujours accroché à lui.

Le commissaire de police lança un coup de sifflet strident, et s'élança à la rescousse. Dehors, le bruit des pas des agents que le commissaire avait amenés avec lui s'entendait déjà. Michette s'aperçut qu'il avait réussi à glisser sa main droite dans sa poche et à en sortir un revolver. Il lui saisit le poignet et lui imprima une torsion si brusque que l'autre poussa un cri de douleur et lâcha son arme.

— Imbécile! fit Michette en se hâtant de le ramasser, tandis que deux agents se jetaient sur l'escroc et le maîtrisaient. Tu préfères perdre ta tête que la liberté ?

Un des agents lui passa rapidement les menottes. Paulo Gardoni grinça les dents de rage.

— Pas de chance! goguenarda le policier privé. Enfin, tu peux toujours te dire qu'à défaut de collier tu as gagné des bracelets !

Ces mots parurent réveiller brusquement Richard Chauchat qui avait considéré cette scène avec une stupeur terrifiée.

— Oui! Mon collier! Où est-il ?

— Pas bien loin, si mes présomptions sont justes...

Prosper Michette plongea la main dans la poche intérieure du veston de Gardoni et en tira un petit paquet enveloppé de papier de soie, qu'il remit à Chauchat. Celui-ci le défit précipitamment et poussa un cri de joie.

— C'est la rivière! C'est bien elle, cette fois!

— Tenez, ajouta le policier en tendant un papier

qu'il venait de prendre dans le portefeuille de l'aigrefin, reprenez donc votre chèque, aussi! Dans sa nouvelle villégiature, on offrira à votre « client » nourriture et logement gratuits !

Cependant, Paulo Gardoni, escorté par le commissaire de police et encadré par les deux agents, avait traversé le magasin, sous les yeux agrandis du père Bienaimé, de Vanneau et de Mlle Elise.

— Quand je pense que j'ai failli être à la place de cet individu! gémit le caissier, défaillant. Tenez... rien que d'y penser, je sens que je vais encore souffrir de l'estomac...

— Monsieur Michette, dit le bijoutier, lorsqu'ils furent seuls, quelle reconnaissance je vous dois ! J'en suis encore tout ahuri... Un jeune homme si bien! si distingué!

— C'est pourtant lui et pas un autre monsieur Chauchat! Il a opéré la substitution lorsqu'il est venu voir le bijou!

— Comment aurais-je pu me douter... J'étais là!

Prosper Michette se mit à rire.

— Oh! Gardoni est un fameux prestidigitateur ! Quand il manie les cartes, ses partenaires ne voient rien non plus; n'empêche qu'ils sont roulés et plumés! Et il a eu l'audace de revenir ce matin, jouer toute cette comédie, afin de détourner les soupçons et gagner cent mille francs de plus... Je vous l'ai dit : c'est un type très fort!

Le bijoutier libella un chèque rondelet, et le tendit au détective qui le prit et sourit : il n'avait pas perdu son temps.

— Allons, il n'est pas si pingre que veut bien le dire Bienaimé, pensa-t-il.

Et tout haut, il conclut :

— Au revoir, monsieur Chauchat. Merci, et à la prochaine fois!

— Comment? sursauta le bijoutier. A la prochaine fois ?

— Dame! susurra Michette avec un suave sourire, s'il n'y avait plus de voleurs, que deviendraient les pauvres policiers?

FIN

Pour paraître prochainement :

Cherchez la femme !

Roman policier inédit

par PAUL MARAUDY

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 11-41

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc...

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ **LE MERCREDI**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0 fr. 60 LE ROMAN COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui accompliront des prouesses vertigineuses sur TERRE, sur MER et dans les AIRS.

ÉDITIONS DU LIVRE MODERNE
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(*Made in France*)